

La république Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Bejaia



Mémoire de master académique
Faculté des Lettres et des Langues
Filière : langue Française
Spécialité : Sciences du langage

**« Etude sociolinguistique et sémiotique des
graffitis de la région Béjaïa ville »**

Réalisé par :

AIT BAAZIZ SOUHIL

REMILI KELTOUMA

Encadré par M:

SEGHIR A.

Année Universitaire : 2021/2022

Remerciements

Nous remercions tout d'abord Dieu, le tout puissant, qui nous a donné la volonté et le courage pour réaliser ce travail,

Ainsi nous tenons à présenter nos remerciements les plus sincères à notre encadreur Mr.SEGHIR qui a suivi notre recherche avec ses conseils et son expérience,

Nous adressons notre profonde gratitude aux membres de jury d'avoir accepté de lire et évaluer ce travail,

Nos remerciements s'adressent également à tous les enseignants du département de français de l'université de Béjaia qui ont beaucoup donné sans hésitation,

Nous souhaitons remercier enfin toute personne ayant contribué ce travail de près ou de loin.

Dédicace :

Je dédie ce modeste travail :

- A mes chers parents.
- A mes sœurs et mes frères.
- A toute la famille AIT BAZIZ un par un.
 - A mes chers amis.
 - A tous mes collègues.
 - A ce qui m'aime et j'aime.

AIT BAZIZ.S

Dédicace :

Je dédie ce travail, avec tout ce que j'ai de sentiments , de respect et d' amour à mon premier sourire et ma source de tendresse , ma chère maman SAMIA, qui a toujours été là pour moi et qui ne cesse de m'encourager et de me soutenir tout au long de mes études.

À mon puits de sagesse et mon seul recours, mon cher papa AREZKI, pour son soutien durant mon cursus. C'est à ces deux chers que je me mets à genoux, c'est à eux que je dis : merci et je vous aime.

A mon seul et unique cher frère SOFIANE.

A mes chères sœurs HOURIA ET NOUR EL HOUDA.

A mon cher fiancé SYPHAX et sa famille.

A mes très chères amies NADIRA, NADJET et FERIEL

A mon binôme SOUHIL.

A toute ma famille REMILI et à tous ceux qui m'ont apporté de l'aide de près ou de loin.

REMILI.K

Sommaire

Introduction générale.....P07

Chapitre I : « les graffitis comme pratique urbaine »

- Etymologie du graffiti ?.....P12

- Définition de graffiti.....P13

- Aperçus historique des graffitis.....P17

- Les styles des graffitis.....P21

- Les techniques des graffitis.....P22

-Les caractéristiques des graffitis.....P24

- Les graffitis comme outil de communication..... P27

-La ville comme un support des graffitis.....P29

-Le graffiti, un art ou vandalisme ? p29

Chapitre II : « Définition des concepts ».

-La théorie de la sémiologiep31

-Sémiologie / Sémiotique..... P36

-La sociolinguistique.....P39

Chapitre III : « analyse des graffitis ».

- Présentation de la ville de Béjaia.....P43

- Présentation du corpus.....P43

- Analyse des écrits murauxP45

Conclusion généraleP86

INTRODUCTION GENERALE

Il existe des nombreuses manières par lesquelles une personne exprime ses pensées et ses idées, dans ce sens, l'être humain a aussi tendance à exprimer ses sentiments de diverses manières. La différence entre les personnes dans l'expression de leurs sentiments est due à de nombreux facteurs tels que l'origine sociale, culturelle et religieuse, ainsi que le sexe, qu'il soit masculin ou féminin.

« Le graffiti est l'un des rares moyen à votre disposition quand vous n'avez presque rien. Et même si vous ne pouvez soigner la pauvreté dans ce monde avec une image, au moins vous pouvez faire sourire quelqu'un pendant qu'il pisse. »_BANKSY_

« L'art c'est le plus court chemin de l'homme à l'homme ». Par cette expression, l'écrivain et l'intellectuel français André Malraux fait référence à un instinct humain partagé par la plupart des êtres humains, c'est le désir de voir et de découvrir les secrets et les caractéristiques des personnages et de les lire, car c'est presque l'une des choses les plus importantes dans les relations quotidiennes entre les êtres humains, et donc, l'art est l'un des outils qui satisfont la curiosité des personnes. Ainsi, l'art est considéré comme une émotion humaine partagée par toutes les personnes. L'un des arts qui s'est répandu entre différents environnements malgré les différentes cultures est l'art urbain ou le « Street Art ».

Le « Street art » est devenu un phénomène de société déjà présent dans le monde entier généralement et en Algérie particulièrement, où il a envahi diverses installations ; des espaces fermés (écoles, universités, institutions militaires, stades, etc.), et des espaces ouverts (rues, places publiques, etc.).

Dans notre présente recherche, nous allons tenter de rendre compte de certaines pratiques langagières, bien particulières, inhérentes aux jeunes, il s'agit de ce qu'on appelle le Graffiti.

Cette pratique fait partie de ce qu'on appelle le Street art, en français, l'art de rue, est un mouvement artistique contemporain qui regroupe toutes les formes d'art réalisées dans la rue ou dans des endroits publics, utilisant l'espace public comme champ d'intervention. Le graffiti est né dans les grandes villes américaines, à New York notamment, à partir des années 60 et 70. Etant un moyen de communication et d'expression culturel et social, le graffiti est devenu un phénomène universel et incontestable qui s'affiche aujourd'hui sur une grande partie des murs des espaces urbains.

Le mot « Graffiti » dans sa connotation actuelle, est un mot italien qui vient de verbe « Graffiare », signifiant « gratter, racler, enlever, écrire. ». Les graffitis relèvent d'une activité préhistorique, ils existent dès l'existence de l'homme sur la terre. D'une manière générale, le terme « graffiti » désigne tout dessin, gravure ou grattage, tenu sur les murs à l'aide des outils d'écriture traditionnels (fusain, pierre, etc.) ou modernes (craie, pinceau, couleurs, etc.).

« *Inscriptions ou dessins de caractère satirique ou caricatural qui figurent sur les murs des monuments de l'Antiquité. Par extension, inscriptions ou dessins griffonnés sur un mur, un monument.* »

(Encyclopédie Larousse en ligne, s.d)

Motivation et choix du sujet

Le sujet de notre étude porte sur le thème « *Analyse sociolinguistique et sémiotique des graffitis dans l'espace urbain : Cas des graffitis de Béjaia ville* ». Notre choix de ce thème est motivé par le désir que nous avons depuis longtemps d'explorer et de découvrir ce domaine, celui du graffiti, mais ce qui nous intéresse en premier lieu, c'est le brassage de langues et les discours exprimés à travers ce brassage. Nous voulons savoir comment est vécu le contact de langues, de cultures, de discours et d'identités à travers ce phénomène. Aussi, nous voulons étudier les particularités des parlers jeunes de la ville de Béjaia, telles qu'elles se manifestent à travers ce phénomène et le rapport entre langues, pratiques urbaines, et entre langage-société. D'un autre côté, nous voulons tenter de saisir la vision que développe la société envers ces graffiteurs et vers cet art urbain.

Problématique

La scène artistique algérienne connaît une grande évolution intellectuelle et stylistique vers l'une des tendances modernes associées au mouvement du Street art, en particulier, vers le Graffiti. Nous voyons ainsi que ce phénomène se propage dans tous les espaces publics, des scènes réalisées par des jeunes pour exprimer leurs sentiments et leurs idées, et pour faire passer des messages au reste de la société.

La problématique que nous aimerions examiner dans notre recherche s'articule autour des questions suivantes :

- Comment les jeunes de la ville de Béjaia s'expriment-ils à travers les graffitis ?
- Quel est le rapport entre écrits muraux et société ?
- Pourquoi le recours des jeunes de Béjaia à des langues étrangères dans la pratique du graffiti ?
- Est-ce que le graffiti réussit souvent la transmission du message ?

Hypothèses

Dans le but d'apporter des réponses à ces questions, nous émettrons les hypothèses suivantes :

- Nous estimons que les écrits muraux sont une pratique qui transmet leurs messages à l'aide de moyens sémiologiques tel que, les couleurs choisies, les formes, l'espace, les signes et les symboles, ainsi que les moyens sociolinguistiques qui touchent les langues utilisées dans la pratique des inscriptions murales.
- Les écrits muraux se constituent dans un contexte social et culturel, elles traitent des phénomènes sociaux, sportifs, politiques, religieux, etc. L'inscription murale est un moyen d'expression, cela peut faire du graffiti une pratique traitant différents thèmes, selon les besoins des inscriptions.
- La ville de Béjaia, connue pour son caractère plurilingue, notamment par la présence de différentes langues, est un lieu de brassage de diverses cultures et identités, ceci pourrait avoir une influence dans l'élaboration des écritures murales. La présence de différentes langues chez les jeunes de la ville de Béjaia contribue à la revendication identitaire, nous supposons que la thématique traitée dans les graffitis pourrait avoir un lien avec la langue.
- Les jeunes reviennent aux graffitis parce que ça permet de faire passer des messages sans peine et gratuitement, en plus le graffiteur reste anonyme. Quant aux autorités, elles peuvent savoir et découvrir la pensée des citoyens donc elles améliorent les services vers le mieux.

Méthodologie du travail

Pour vérifier nos hypothèses, nous allons faire appel à une enquête de terrain qui nous permettra à partir d'une analyse à la fois sémiologique et sociolinguistique de recueillir des informations et de répertorier un maximum de données. Notre méthode adoptée consiste principalement à analyser les graffitis réalisées dans la ville de Béjaia, ses thèmes, ses formes, les langues utilisées, etc. Notre objectif vise à interpréter et comprendre ce phénomène. L'étude que nous entamons ici s'inscrit dans le domaine de la linguistique, la sociolinguistique, et la sémiologie.

Plan de travail

L'organisation de notre travail est structurée autour d'un plan souvent utilisé dans les mémoires de fin d'études d'ici et d'ailleurs. Il s'agit plus précisément du plan ternaire composé de trois chapitres.

Le premier chapitre intitulé « les graffitis comme pratique urbaine », comprend un bref historique du « street art » de l'antiquité jusqu'à nos jours. Ensuite son étymologie, la définition du terme « street art » et ses diverses formes et techniques. Puis, nous exposerons les graffitis comme pratique urbaine dont nous relèverons l'histoire de graffiti ancienne et contemporaine, sa étymologie et sa définition, ses formes, ses types, et ses buts, en terminant par l'étude de graffiti comme outil de communication et d'expression.

Le deuxième chapitre sera consacré aussi pour les concepts théoriques, il s'agit de présentation théorique des notions de base qui ont une relation avec notre thème comme la sémiologie et la sociolinguistique. Il sera réservé en premier lieu à la définition de la sémiologie, à la sémiologie de l'image, à la notion de signe, et aux quelques autres notions théoriques. Ensuite, nous énumérerons et nous nous proposerons de clarifier et d'expliquer les autres concepts et théories auxquels nous ferons appel pour mener à bien notre analyse comme la sociolinguistique, la sémiotique, et la sociolinguistique urbaine.

Le troisième et le dernier chapitre dit pratique, proposera une analyse interprétative double de notre corpus à la fois sémiologique et sociolinguistique, afin de monter d'une part la portée significative de ces réalisations et d'autre part de clarifier le métissage linguistique manifesté dans ces productions pour atteindre les objectifs assignés dans cette recherche et répondre aux questions posées. Nous examinerons un corpus composé de quelques graffitis recueillis de divers endroits et sur des supports variés dans la ville de Béjaia. Nous finirons notre travail par une conclusion générale susceptible de récapituler tous ce que nous avons vus à travers cette recherche.

Chapitre 01 :
**Les graffitis comme pratique
urbaine**

Dans la vie de chaque être humain, communiquer avec autrui est essentiel, la communication aide à sensibiliser, à faire connaître et à passer et transférer des messages, communiquer aide en effet chaque personne à exprimer facilement ses idées, ses pensées et ses sentiments, c'est un acte quotidien. Selon Claude Roy :

« La communication est un processus verbal ou non par lequel on partage une information avec quelqu'un ou avec un groupe de manière que celui-ci comprenne ce qu'on lui dit. »

De ce fait, la communication est la base essentielle de toute société. Il est important pour l'homme de communiquer, soit verbalement ou non verbalement. L'homme est un être communicatif par excellence, il ne pourrait y avoir une vie sociale sans communication comme le confirme le principe de l'école de Palo Alto : « On ne peut pas ne pas communiquer »¹.

On s'est retrouvé aujourd'hui dans une situation où toute une jeunesse a voulu prendre part à la scène culturelle, faire de la création et de l'expression par plusieurs moyens : par la danse, la musique, par le dessin, ou par l'écriture, ils ont tous une vision personnelle et particulière de leur ville, de leur commune.

L'écriture est l'une des formes de la communication entre les hommes, elle permet d'échanger des mots, des phrases, ou de transmettre des messages. Toute forme de communication humaine qui produit et transmet des messages sous formes d'images, c'est-à-dire sous forme de signes dits visuels et graphiques, elle fait partie de la communication non-verbale.

La communication graphique consiste à élaborer des formes, des éléments graphiques (photos, couleurs, dessins, etc.) dans le but de communiquer une information ou faire passer un message au large public, elle apparue depuis une dizaine d'années.

La ville devient actuellement une sorte de livre à ciel ouvert, grâce au mouvement de « street art », qui se définit comme une marque linguistique et symbolique porteuse de sens pour la ville. L'art de rue est, à la fois, un mouvement artistique et un mode d'expression antique.

1. Le Street art

1.1 Aperçu historique

Dans toutes les études qui ont déjà été réalisées, il paraît communément admis que le street art, ou l'art urbain trouve son origine dès l'apparition de l'homme. Il y a des milliers d'années, l'homme utilisait les murs entourant son espace pour communiquer et pour faire passer des messages aux autres par le biais du dessin.

¹(Catherine Kerberat Orecchioni, *les interactions verbales*, Tome II, Armand Colin ? Paris, 1992, p.288).

Le Street Art n'est pas donc un mouvement nouveau, au contraire il remonte aux temps anciens, il existe depuis longtemps, comme mémoire de la vie quotidienne des peuples, de nombreuses inscriptions sur pierre ont été retrouvées dans le monde entier : à Pompéi, à Athènes, en Egypte au Tassili Algérien, etc. Ces inscriptions ont permis à l'homme de laisser une trace de son passage et de prouver son existence. « *Si depuis l'Antiquité, s'exprimer sur les murs fait partie intégrante de la culture populaire le graffiti tel qu'on le conçoit aujourd'hui trouve ses racines à Philadelphie dès la fin des années 1960* ». (Lemoine, 2012 :22).

A l'Antiquité, les Grecs, les Berbères, les Romains se servaient du mur pour réaliser des textes et dessins de l'histoire de leurs croyances, de leurs idéologies, de leurs identités, et de leurs exploits de chasse. Les anciennes inscriptions constituent, donc, des témoignages rares et riches des faits sociaux parce qu'à travers eux, on a peut avoir accès aux événements politiques et à la vie quotidienne des peuples. L'art urbain se développe aujourd'hui dans toutes les villes à travers le monde, c'est un mode d'expression universel.

On peut considérer que le street art est apparu véritablement dans la rue vers les années 1960 aux États-Unis, dans la ville de Philadelphie. Le « Graffiti Writing » est le premier mouvement appartenant à l'art urbain, il est né sous l'impulsion de deux artistes américains : Cornbread et Cool Earl. Le « Graffiti Writing, ce mot est un terme générique désignant deux activités complémentaires : le tag, qui est un mode de signature, et le graff.

L'art de rue tel qu'on l'entend aujourd'hui, elle s'est diffusé par la suite dans tout le pays de manière épouvantable, surtout avec l'apparition de nombreux artistes précurseurs issus des quartiers mal famés de New-York. « *Les arts de la rue sont communément représentés comme des événements divertissants, apportant de l'animation dans les espaces publics, faisant souffler un petit air festif dans l'ordinaire urbain* ». (Aventin, 2007)

L'exemple « Taki 183 » est le meilleur lorsqu'on parle des graffiteurs new-yorkais. Taki 183 est un adolescent de Manhattan qui aime écrire son nom et son numéro partout où il va, dans les gares, les métros, les espaces publics, les voitures, etc. Puis, le street art s'élargit en Europe, il fait ses débuts en France, dès la fin des années 1960, l'art du graffiti était né, au grand plaisir des artistes qui s'adonnaient à cette pratique comme Skki, Blitz, Bando, etc., Le street art est souvent condamné par la loi, il est considéré comme un art primaire et vandale, par la suite, le mouvement est officialisé au début des années 1980.

Depuis la fin des années 1990, avec l'arrivée des artistes comme Banksy, Blek le Rat, Jean-Michel Basquiat, Shepard Fairey, etc., l'art urbain devient un des premiers mouvements artistiques internationaux, il est de plus en plus un essor spectaculaire et apparaît dans les magazines, la publicité, la télévision. L'art urbain est aujourd'hui exposé dans de grandes galeries d'art et musées.

Aujourd'hui, le street art est sans doute l'un des plus célèbres mouvements de l'art contemporain, il est devenu un phénomène quasi universel, il s'affiche sur les murs des plus grandes villes de monde entier. Un mouvement mondial par excellence.

« A l'instar des manifestants qui descendent dans la rue pour exprimer un mécontentement, les artistes de rues s'approprient la rue pour contester, bousculer, déranger, revendiquer, dénoncer, interroger, soutenir... En un mot : ils s'approprient l'espace public à des fins artistiques et politiques. »

(Gorri, 2011, p.4)

1.2 Définition de Street Art

Nous pouvons constater que l'art urbain, l'art de rue, ou encore le « street art », est un mouvement historique, culturel, et un art visuel très ancien, il regroupe toutes les formes d'art réalisées dans la rue, ou dans des espaces publics. Pour les artistes de ce genre, l'environnement urbain est une grande toile blanche sur laquelle ils expriment leurs idéaux, sentiments, revendications, etc., les murs sont un support privilégié accueillant peintures et graveurs, dans un but artistique.

Le « street art » est difficilement définissable, tant il inclue de nombreuses pratiques, ce mouvement artistique à son équivalent en français, « art de rue » ou « art urbain », est un concept composé de deux lexèmes 'art' et 'urbain'.

L'art est en général une création humaine qui reflète de l'esthétique, est une collection ou un ensemble riche des œuvres humaines destinées au public, il peut prendre la forme d'une chanson, d'une photo, d'une danse, d'une peinture, etc., tandis que le mot « urbain » désigne tout ce qui concerne la ville, et ces habitants.

« L'art est un moyen d'expression. A travers les couleurs, les formes et les matières, la peinture est un langage pour exprimer ses sentiments, ses rêves ou ses idées. »

(Lecornu, 2010)

L'art est un moyen d'exprimer ou de communiquer un message culturel, social, artistique, sportif, politique, etc. Il existe toutes sortes d'arts, qui ne s'arrêtent pas au visuel (musique, danse, chant, etc.).*« L'art c'est la création propre à l'homme. L'art est le produit nécessaire et fatal d'une intelligence limitée, comme la nature est le produit nécessaire et fatal d'une intelligence infinie. L'art est à l'homme comme la nature est à Dieu. »*

Post-scriptum de ma vie de Victor Hugo

L'expression « street art » est récente, elle désigne une forme d'expression culturelle très ancienne qui est celle d'apposer sa marque sur un mur. Le « Street art » est devenu un phénomène de société déjà présent dans le monde entier en Algérie, où il a envahi diverses installations ; des espaces fermés (écoles, universités, institutions militaires, stades, etc.), et

des espaces ouverts (rues, places publiques, etc.). Le street art fait aujourd'hui partie importante du paysage artistique. Il est partout, sur les murs dans les rues des villes jusqu'à ceux des musées.

Le terme « street art » peut inclure des illustrations graffiti traditionnelles, des sculptures des graffitis au pochoir, le sticker art (autocollantes), le street poster art (art de l'affiche), les projections vidéo et la guérilla art. Typiquement, le terme street art ou plus spécifiquement post-graffiti est utilisé pour distinguer l'art public contemporain du graffiti territorial _« le tag »_, du vandalisme ou de l'art corporatif. Au-delà de son support original, le street art englobe toutes les formes et les techniques d'art réalisé dans le rue : la pratique du graffiti au pochoir, l'affiche, les stickers, la mosaïque, etc. Ce nouveau moyen d'expression a pour but d'interpeller les populations sur des sujets d'actualité comme : la politique, la religion, la culture, la vie sociale, etc.

1.3 Formes et techniques de « street art »

Le street art englobe toutes les formes d'art réalisées dans l'espace public, il regroupe diverses techniques et formes qui ont été développées par les artistes de ce mouvement au cours des dernières années, telle que :

1.3.1 Le Graffiti

Nous tenterons, à travers ce titre, de clarifier la notion du « graffiti » en tant qu'élément principal qui constitue l'ensemble de notre corpus. Pour ce faire, il nous semble très nécessaire de commencer par un aperçu sur l'histoire et l'évolution de ce phénomène artistique à travers les époques et les régions dans le monde et en Algérie notamment. Puis nous aborderons son étymologie, ses définitions, ses types et ses classes. En conclusion, nous citons quelques caractéristiques du graffiti que nous avons bien observés au cours de nos recherches.

1.3.1.1 Aperçu historique de graffiti

1. L'histoire ancienne des graffitis

Le graffiti fait aujourd'hui une partie importante du paysage artistique, il est partout, sur les murs dans les rues des villes jusqu'à ce des musées. Si beaucoup de monde apprécie l'art urbain, ses œuvres et ses artistes, peu connaissent son histoire.

Les graffitis relèvent d'une activité préhistorique, ils existent dès l'existence de l'homme sur la terre. L'homme de cette époque a voulu prouver sa présence, il a laissé des traces lors de son passage de sa vie quotidienne sur les parois des grottes, par l'intermédiaire d'os ou de pierres leurs graffitis représentent des animaux, des cavillations humaines. Ces représentations se trouvaient en Égypte, dans la pyramide, mais le graffiti n'est apparu que dans l'antiquité, dans l'empire romain et la Grèce antique où la violence et l'injustice qui caractérise l'époque, les peuples optent alors pour les inscriptions pour souffler leurs douleurs de façon clandestine à l'exemple des slogans politiques rédigés en latin vulgaire qui s'oppose à celui de la cour sur les façades des églises et des châteaux dans les prisons, sur les rochers. A Pompéi on a trouvé une caricature d'homme politique. Au 18^{ème} siècle des voleurs et mendiants gravent avec écriture codée, sur les portes des maisons pour indiquer à celui qui connaît le code ce qu'il trouvera dans la maison. De plus, ce qui était remarquable c'est le fait que la plupart des graffitis qui ont caractérisé l'époque du moyen âge sont des graffitis de type religieux. À partir du 20^{ème} siècle on trouve les graffitis sur les murs des prisons par exemple (le dessin que Victor Hugo a gravé sur la pierre).

2. L'histoire contemporaine des graffitis

Dans le monde

Comme nous avons convenu, le graffiti trouve ses origines dans l'Antiquité, elle est apparue au milieu du XIX^e siècle, en même temps que beaucoup de chercheurs et historiens ont observé des inscriptions et des dessins gravés sur les murs, se sont trouvées en Pompéi, à Athènes, en Égypte, à Rome, etc. Certains auteurs remontent plus loin, ils croient que le graffiti est une pratique ancienne qui existe déjà avant Jésus-Christ.

« *Les graffitis existaient déjà chez les Grecs et surtout chez les Romains, cela désigne les nombreux écrits foisonnant sur les murs ou sur les monuments de leurs villes. Pompéi en est une trace intacte.* » (L'Argontin, 1990 : 59).

Le graffiti existe alors depuis longtemps, comme mémoire de la vie quotidienne des peuples, est une activité qui remonte à la période préhistorique, l'homme de cette époque a voulu prouver son existence, il a laissé sur les surfaces des grottes ou sur les pierres des traces sous formes de dessins traduisant sa mode de vie dans cette période. « *On considère bien souvent que le graffiti trouve son origine dès l'apparition de l'homme et que c'est au moment de la préhistoire qu'apparaît cette forme d'expression.* » (Junger Aghababaie et Junger, 2018 :116).

C'est dans les années 1960 que le street art moderne prend son départ, lorsque certains artistes font sortir des galeries pour se rapprocher de ce type d'art de la vie quotidienne, véritable source d'inspiration pour leurs travaux artistiques, la ville pour eux, est un laboratoire d'opération et un lieu d'expression privilégié. Vient ensuite le graffiti, un mouvement artistique qui voit le jour dans les rues et les quartiers populaires des grandes villes américaines précisément New-York au début des années à partir des années 60 et 70. « Taki

183 » c'est le tag et le geste d'écriture qui a donné naissance au graffiti, ce dernier est considéré comme un mode d'expression et de communication qui touche des jeunes aux conditions sociales diverses. Un phénomène qui se développe depuis de nombreuses années sur les murs du monde entier permettant la mise en scène des villes et des espaces publics, il est le plus souvent considéré comme un art primaire et vandale.

« Né à New-York, le graffiti a connu l'essentiel de son développement et ses transformations dans cette ville, avant de se répandre dans tous les États-Unis, en Europe et ailleurs. Les premiers tags apparaissent à la fin des années 1960 sur les murs new yorkais. Le phénomène prend rapidement de l'ampleur, et bientôt les graffitis prolifèrent dans toute la ville, notamment dans le métro. Il connaît un nouvel essor à partir du milieu des années 1970, à la suite de la naissance de la culture Hip-Hop, qui l'intègre parmi ces formes d'expression. »¹

En Europe, on a commencé déjà à observer l'apparition des graffitis durant les années 1960, par l'ensemble des messages muraux de nature politique surtout. Cet art commence en France dès les manifestations populaires de 08 Mai 1986, divers slogans ont écrit sur les murs de Paris et ailleurs, des messages contre le pouvoir à l'aide des affiches des mots d'ordre. En Allemagne, diverses graffitis voient le jour à partir de la construction du mur de Berlin en 1961, qui devient après un vrai support d'expression et d'inscription, Berlin était déjà « la capitale de ce style », et un tableau qui attire toujours les amoureux de ce mouvement artistique. Le graffiti est diffusé après en Royaume-Uni, en Espagne, et dans tous les pays de continent européen.

Le graffiti occupe alors aujourd'hui une place à part entière dans l'art urbain contemporain, il est devenu un phénomène universel et incontestable qui s'affiche sur une grande partie des murs dans les rues et les espaces urbains.

En Algérie

Les origines des graffitis en Algérie remontent aux temps préhistoriques, des gravures, des fresques et des pratiques scripturales ont été découvertes à Sahara algérienne, elles s'agissent des peintures représentant la vie des hommes néolithiques et principalement la faune qui les entoure, leur datation est difficile, mais les paléontologues estiment leur création à une période comprise entre 5000 et 1000 avant J.C. Les parois du Tassili et du Hoggar sont les sites les plus représentatifs des graffitis en Algérie de cette époque, se sont devenues aujourd'hui des sites culturels et touristiques par excellence.

« L'apparition des graffitis en Algérie accompagne les différents événements majeurs ayant marqué le pays (l'occupation française, la guerre de la libération, le soulèvement populaire octobre 1988, le printemps berbère, etc.) On trouve sur les murs des slogans très violents qui touchent les institutions d'état. Cette pratique se développe durant les années 50 au cours de la bataille d'Alger, les militants révolutionnaires utilisent les graffitis comme moyen d'information et de sensibilisation dans les grandes villes d'Alger « tahya elazayar ».²

¹(Beuscart et de Granegueve, 2003 : 47). Le hip-hop regroupe aussi le rap, le DJing et la danse hip-hop.

²Cité par NEHAOUA-MOUNA, « les graffitis de Sétif : Approche socio-sociolinguistique. » Mémoire de Magistère, Université de Sétif le 2009/2010, p.34), et aussi utilise pour la force de l'occupation « la France reste », p.34.

Selon Karim Ouaras, « cet art saharien, fait de graffiti et de gravures, a évolué sur ce rythme jusqu'à une époque plus ou moins tardive ou les graffitis libyco berbères ont fait leur apparition. ».¹ Le graffiti était fort présent ainsi sur les murs des grandes villes algériennes pendant la guerre de libération dans les années 1950-1960, les militants de la FLN lancent des messages dont le but d'informer et faire sensibiliser le peuple avant le déclenchement de la guerre le 1 novembre 1954.

Actuellement, le graffiti est devenu le moyen le plus privilégié et le plus utile qui répond aux besoins expressifs des jeunes, ce mouvement avait marqué plusieurs événements de différents ordres : politiques, sociaux, sportifs, économiques, culturels, etc. Il occupe une place très importante dans la vie quotidienne des Algériens. La propagation de ce mouvement au cours des dernières décennies était principalement associée à plusieurs événements majeurs qui ont marqué l'histoire de l'Algérie, politiques surtout, comme le soulèvement populaire ou le Hirak du 22 février 2019.

Les manifestants Algériens font recours à ce type d'art urbain contemporain pour exprimer leur rejet d'un cinquième mandat de l'ancien président Abdelaziz Bouteflika au cours de nombreuses manifestations populaires successives. Le printemps noir de la Kabylie en 2001 ainsi, voit quant à lui le développement de graffiti aux revendications identitaires et culturelles et sociales.

« Durant les périodes de tension politique, on assiste souvent à la profération de ce phénomène dans la sphère publique ».

Karim Ouaras, spécialiste des sciences du langage

3. Etymologie des graffitis :

Le vocable « graffiti » est utilisé d'abord en archéologie pour désigner les inscriptions anciennes qui se trouvent sur les monuments antiques. Ce mot apparaît pour la première fois au milieu du XIX^e siècle, un siècle après la découverte des fresques de Pompéi.

« Le graffiti trouve ses origines dans l'antiquité : le terme vient du mot latin graphium, qui désigne un stylet utilisé à Rome pour inscrire, et écrire, notamment dans la cire. On l'associe au verbe grec graphein, qui veut dire écrire mais aussi dessiner (...). Il ponctue fréquemment les moments clés de l'histoire et constitue à la fois une source de témoignage et une sorte de livre ouvert d'autres histoires, celle de ceux qui nous ont précédés. »²

4. Définition des graffitis :

Le graffiti fait partie des moyens et des modes d'expression, et de communication les plus utilisées dans un milieu urbain, c'est une inscription réalisée sur un mur ou sur une surface

¹ Ouaras, K., 2012, « Les graffitis de la ville d'Alger entre langues, signes et discours », thèse de doctorat, université d'Oran, p. 48.

² Consulté sur <https://graffiti.monuments-nationaux.fr> le 20/05/2022.

publique dont l'objectif est de faire passer des messages, dénoncer, réclamer, exprimer des idées.

« Le graffiti n'est pas le parent pauvre de l'art. Certes, il faut se faufiler dans la nuit et mentir à sa mère, mais à part ça, c'est l'expression artistique la plus honnête qui soit. Il n'est pas élitiste, ni branché, il se donne à voir sur les beaux murs qu'une ville ait à offrir et le prix d'entrée ne rebute personne. »
(Banksy, Guerre et spray, 2010)

On a défini les graffitis comme un ensemble d'inscriptions et de représentations graphiques réalisées sur des murs et des surfaces, elles peuvent être de caractère social, politique, sportif, religieux, transgressif, etc. On trouve d'autres définitions pour le terme « graffiti », il est décrit comme *« le nom donné aux dessins ou inscription calligraphiés, peintes ou tracées de diverses manières sur propriété. »*¹

Le graffiti est considéré comme le versant populaire de « street art ». Le graffiti fait partie de la communication visuelle, elle est considérée comme une mémoire de la vie quotidienne des humains depuis l'Antiquité, et une forme d'expression extrêmement ancienne. William Mac Lean note ce fait en disant qu' :

*« Il est généralement admis d'appeler graffiti tout dessin et toute inscription non officiels se trouvant sur une surface architecturale ou autre, dont la fonction principale se distingue de celle des supports employés pour le dessin ou l'écriture. Le plus souvent ce sont des surfaces fixes et planes. »*² Le dictionnaire Larousse donne à ce terme la définition suivante :
« inscription ou dessin griffonné par des passants sur un mur, un monument, etc. »

Les graffitis sont passés d'un simple dessin ou écrit dans un espace urbain à une forme d'art et un mode d'expression à travers lequel les graffiteurs font passer leurs messages.

« Les graffitis sont utilisés pour faire valoir un contenu de message et un sens à la portée de son faire-valoir. Avec ses formes et ses enjeux, le graffiti reste au service de la ville et surtout en intramuros. »
(Benessavy, 2010, 2013, p228)

5. Les styles des graffitis

a) Le Wild style

Le Wild style est une discipline graphique apparue à la fin des années 1970, le graffiteur surnommé Tracy 168 est l'un des premiers à avoir utilisé ce style, qui est considéré comme une forme artistique complexe de graffiti, c'est l'une des formes de lettrage la plus utilisée dans le mouvement. Cette pratique est issue de style Hip-Hop américain.

¹<http://tag-et-graffiti.e-monsite.com/page-déffinition-du-mot-graffiti.html>. Page consulté le 20/05/2022.

²Sité par NEHAOUA- MOUNA, « *Les graffitis de Sétif : Approche socio-sociolinguistique* », mémoire de Magistère, Univ - de Sétif le 2009/2010, p24.

« Le Wild style est un style de graffiti dans lequel les lettres entremêlées, fusionnées, extravagantes. Leur extrémités sont dynamiques et peuvent se transformer en flèches ou points. Les lettres sont tellement travaillées et déformées avec style qu'il est difficile de déchiffrer un Wild-style pour les non-initiés. C'est un style complexe à réaliser qui demande beaucoup de technique. »¹

b) Le Block-lettres :

Les Block-lettres est un style de lettre utilisé pour avoir un graff très grand format visibles de loin, ils sont réalisés à la bombe ou au rouleau sur de grandes surfaces et des zones difficiles d'accès comme les toits, le bord d'autoroute et en dessous des ponts, Les lettres sont carrés et souvent ils sont tracés le plus souvent avec un remplissage chrome et un contour noir. Ce style apparait au début des années 1980, il a été par les deux graffiteurs Blade et Comet.

« Les block-lettres sont réalisés à la bombe ou au rouleau sur de grandes surfaces visibles de loin. A l'origine de forme plutôt carrée, ils sont réalisés le plus souvent avec un remplissage chrome et un contour noir, ou l'inverse. Ces dernières années, de plus en plus de gaffeurs ont développé des block-lettres au rouleau, ce qui a eu pour effet de rajouter de la couleur sur ces espaces préurbains ».²

c) Le flop ou throw-up :

C'est l'une des formes du graffiti les plus présentes dans la rue avec le tag, traduit littéralement en français « l'art du flop », graffiti avec des lettres en forme de bulles, pour plus de rapidité. Le graffiteur effectue d'abord le remplissage, puis le contour des lettres avec une couleur qui contraste.

« Cette forme est dite intermédiaire car elle se situe entre le tag et la pièce. En effet, le graffiteur utilise des formes rondes appelées 'bubble' qu'il réalise souvent rapidement et en deux couleurs. »³

6. Les classes des graffitis

On distingue généralement deux classes des graffitis :

a) Les graffitis linguistiques

¹ Ibid.

² Ibid.

³ Ibid.

Ce type est présent fortement dans notre corpus, il porte un discours représentatif et bien circonscrit, contient l'ensemble des graffitis qui se sont présentées par des mots, des chiffres, des slogans et des textes. L'écriture dans ce type peut être lisible comme elle ne peut pas l'être.

« *Sont des inscriptions phrastiques, des slogans ou des textes qu'on peut déchiffrer, ils regroupent les graffitis commémoratifs, les graffitis de prisonniers et les graffitis politiques contestataires.* »(Abbache Morade, ibid, p 02)

b) Les graffitis figuratifs :

Appelées aussi graffitis abstraits et représentatifs, une absence définitive de signe linguistique est fortement marquée dans ce type de graffiti, qui a vu le jour dès l'apparition de l'homme, avant même l'invention de l'écriture.

« *Ce sont des formes de dessins ou d'inscriptions ornées de couleurs, ils sont destinés pour qu'ils soient vus mais pas lus. Ils sont apparus à New-York, ils sont l'œuvre de jeunes adolescents qui signaient des pseudonymes tel que : TAKI183, Junior161, Frank207. Ces tagueurs s'inspiraient du hip hop, un art musical du genre Rap. Ce genre de graffiti est considéré comme un art à part entière. D'ailleurs, le contre George Pompidou a présenté en 1981 une exposition nommée : graffitis et société.*¹

7. Les techniques des graffitis

a) Le pochoir

Est un outil de peinture, Le pochoir, également appelé « Stencils », « graffiti au pochoir », « pochoir urbain », ou « pochoir de rue », il est déjà utilisé depuis des siècles à des fins très variées (décorative, publicitaire, éducative, mais surtout artistique). C'est une technique d'impression, très pratique de street art, et très efficace de reproduction des dessins, des logos, des figures, des messages, etc. Autrement dit, la technique de pochoir est assez simple, elle consiste à une plaque évidée selon une forme, un simple passage d'un pinceau ou d'une brosse sur la plaque permet de peindre cette forme.

Le pochoir apparaît alors, comme une nouvelle forme d'expression urbaine au début des années 1980 à Paris. De nos jours, on peut citer les travaux de street-artiste anglais Banksy, qui est aujourd'hui une des légendes du l'art de rue. L'artiste anglais utilise son art légendaire comme un médium de communication afin de déclarer son mécontentement envers la société et surtout envers les hommes politiques. Le style de pochoir est de plus en plus répandu dans les pratiques des artistes contemporains aujourd'hui.

¹Abbache Morade « *Analyse sociolinguistique des graffitis de la nouvelle ville de Tizi-Ouzou* », mémoire de Magistère, Univ de Tizi-Ouzou, 2012/2013, p02.

b) Le tag

Le tag (étiquette, marqueur) est le simple dessin du nom de l'artiste (signature), dont l'objectif est de marquer un mur ou un espace urbain de manière rapide et facile. Le dictionnaire Larousse donne à ce mot la définition suivante : « *graffiti tracé ou peint, caractérisé par un graphisme proche de l'écriture et constituant un signe de reconnaissance.* »

Les tags appartiennent à la catégorie des graffitis en ce qu'ils sont des inscriptions murales non-autorisées, « tag » est un mot qui vient de l'anglais « to tag », il veut dire « insigne » ou « étiquette » en français, nous supposons que les tags sont apparus pour la première fois à New-York les années 1970, par un jeune homme de dix-sept ans, d'origine grecque, qui signe sur les murs, les voitures, les métros, les trains, et un peu partout en New-York, TAKI 183, un surnom inspiré de l'univers de la bande dessinée.

« Le tag est une sorte de signature, une marque permettant de reconnaître l'artiste. Le graffiteur travaille énormément son tag qui est sa marque de fabrique jusqu'à parfois utiliser des techniques comme la calligraphie. Depuis quelques années certains graffiteurs s'approprient de nouveaux supports comme les stickers, les affiches ou les pochoirs. »¹

c) La fresque murale

La peinture est une forme artistique populaire qui touche le public de la rue, elle consiste à dessiner une surface à l'aide d'une matière colorante, elle peut avoir des contenus descriptifs, symboliques, spirituels, etc.

Est une forme de graffiti qui ne se décline pas sous la forme de lettrages, la fresque est une technique historique importante de peinture murale, il ne reste que quelques traces des peintures murales grecques antiques, des peintures murales romaines ont été trouvées ainsi en Pompéi. Ce type d'art donc, remonte aux temps préhistoriques, puisque tant ils existent des murs, les hommes ont toujours cherché à écrire sur ces murs pour des raisons différentes : religieuses, esthétiques, etc.

Une fresque murale est toute œuvre d'art peinte appliquée directement sur un mur intérieur ou extérieur à l'aide de plusieurs moyens. Le terme « fresque » vient du mot italien « fresco », colorire in fresco « colorer sur [enduit] frais ».

d) Le graff

Entre les deux types, le tag et la fresque, nous distinguerons le graff qui englobe l'ensemble de tout genre d'inscription réalisé sur les murs. Le Dictionnaire Larousse donne à cette

¹[Http://monipag.com/robin-coste/2012/03/05/les_différentes-styles-de-graffitis](http://monipag.com/robin-coste/2012/03/05/les_différentes-styles-de-graffitis). Consulté le 25/05/2022.

technique de graffiti la définition suivante : « inscription calligraphiée ou dessin tracé, peint ou gravé sur un support qui n'est normalement pas prévu à cet effet et qui a vocation à être artistique contrairement aux tags. » Ce type de graffiti par ses techniques et son aspect esthétique, il est destiné généralement à la décoration des espaces publics.

e) Le message/ Slogan

La forme la plus simple et la plus classique dans le mouvement de graffiti, généralement, elle contient des messages linguistiques qui ne sont jamais anodins. Cette technique est fortement présentes dans les quartiers des villes ou les jeunes déclarent leur amour, ou gravent leur club sportif préféré

f) L'affiche

Déjà établi depuis longtemps dans la tradition populaire, l'art de l'affiche de rue est une sorte de graffiti, est un moyen de communication simple mais efficace, les street-artistes ont recours à l'affiche dès le 19^{ème} siècle. Un type d'art qui est destiné à être vu dans les espaces publics. Les affiches sont généralement faites à la main ou imprimées sur de papier fin.

L'affiche remonte à l'apparition des premières grandes villes (Babylone, Grèce antique, Rome antique, Pompéi, etc.), une technique ancrée dans une longue et ancienne tradition populaire. L'affiche est une feuille écrite ou imprimée placardée dans un lieu public et portant une annonce officielle, publicitaire, ou propagandiste, etc., une image peut-être associée.

Ernest Maindron à la fin des années 1880 signe la naissance de ce type d'art urbain en France, l'affiche est un support de communication très important, cet outil est intéressant dans notre quotidien pour avoir une bonne visibilité. L'affiche adopte des dimensions variables, pouvant aller jusqu'à plusieurs mètres.

j) Le Sticker

Est une forme d'art urbain dans laquelle une image ou un message adhésif est affiché dans l'espace public. Étymologiquement, le mot « Sticker » vient du verbe anglais « to stick » qui veut dire « coller ». On traduit alors ce mot en français par le mot « autocollant ».

Nombreuses personnes associent la création d'un premier autocollant aux anciens égyptiens, ils ont été les premiers à utiliser des autocollants pour indiquer les prix sur les marchés, en 1700, des timbres font leur apparition, mais ces derniers et les autocollants sont deux produits complètement différents.

Historiquement, le premier autocollant moderne et officiel a été créé en 1935 par Stan Avery, un inventeur américain, également connu sous son surnom « Stan The Sticker Man ». Vers la

fin des années 1960, le « sticker » prend rapidement la place des décalcomanies (image, vignette, etc.), et devient très utilisé dans les années 1970 à 1980 en tant qu'objet publicitaire.

Les autocollants ont beaucoup changé au cours de l'histoire, ils peuvent être utilisés aujourd'hui pour des raisons publicitaires, pour indiquer les prix, ou bien ils peuvent porter des informations importantes de toute sorte.

Lorsque l'on parle de « stickers » muraux, il faut savoir qu'il existe sous différents types : politiques, sportifs, commerciaux, publicitaires, etc. Le « sticker art » est permis les techniques les plus simples et les plus discrètes qu'il soit dans l'univers du « Street art » et de graffiti spécialement.

8. Les caractéristiques et les motivations des graffitis

Nous remarquons que les jeunes ont trouvé divers outils pour exprimer leurs idées, leurs sentiments, et pour faire passer des messages, le graffiti est permis ces outils.

Les graffitis sont des productions urbaines, ils sont fréquemment réalisés dans différentes langues, dans des espaces urbains. Pour les jeunes artistes, le graffiti n'est pas seulement un moyen ou un mode d'expression, mais aussi un outil d'affirmation de soi et d'identité. Le graffiti constitue la première manifestation de l'âme humaine, elle indique les différentes modes de vie, les croyances et les pensées des gens, le graffiti est par excellence un mémoire sociale et un mémoire de la vie quotidienne de l'homme depuis l'antiquité.

Les motifs d'expression des graffiteurs varient alors, selon leurs personnalités et leurs idées, que ce soit psychologiques, politiques, régionales, etc. Le graffiteur cherche à travers cette pratique de prouver sa présence et sa visibilité dans un milieu urbain.

Le graffiti représente le meilleur moyen qui concrète la pensée de la société, en transmettant de revendication, de révolte, de protestation, etc. De l'autre côté, cette pratique est considérée comme un réseau de communication non moins important que celui de la presse écrite et audiovisuelle.

9. Les types des graffitis

a) Graffiti politique

Les auteurs de ce type de graffiti l'utilisent comme méthode ou outil de résistance, non seulement face à la domination politique et au contrôle autorisé, mais aussi pour initier des négociations pour la reconnaissance et pour s'engager dans une lutte pour un meilleur ordre social.

Les graffitis politiques sont considérés comme les plus ouvertes et sont affichés sur des surfaces où le plus grand nombre de lecteurs ciblés peuvent y accéder.

b) Graffiti sportif

Ce type de graffiti est fort présent dans notre corpus, les jeunes de Béjaia affichent leurs appartenances sportives sur les murs de leur ville. Nous avons observé que les supporters sont divisés généralement en trois groupes : supporters du MOB (Mouloudia Olympique de Béjaia), supporters du JSMB (Jeunesse Sportive de Médina de Béjaia) et enfin, les supporters de La JSK (Jeunesse Sportive de Kabylie). Cela s'explique par le fait que chaque quartier de Béjaia soutient une ou deux équipes de football. L'appartenance sportive se résume souvent dans notre corpus par l'inscription de l'acronyme du club.

c) Graffiti social

En ce qui concerne les thèmes sociaux, nous avons pu dégager le thème de la misère, le mal de vivre, l'immigration, etc. Ce type de graffiti est employé par les graffiteurs pour dénoncer la situation sociale dans un pays.

Le graffiti est la voix de la société, la voix des groupes marginalisés et des personnes qui cherchent à recouvrer et à défendre ses droits justes.

D) Graffiti identitaire

Le thème de l'identité est aussi lisible dans notre corpus, le graffiti est l'un des moyens dans lequel s'expriment la culture et l'identité spécifiquement. La notion de l'identité sociale place l'individu au carrefour du sociologique et du psychologique, les graffiteurs de Béjaia font recours à l'identité amazighe, qui se définit par rapport à la terre de ce peuple, son histoire, sa langue et sa civilisation.

E) Graffiti artistique

Ce type de graffiti s'adresse délibérément aux sens, aux émotions, et à l'intellect, il est souvent associé aux personnalités publiques médiatiques, tels les chanteurs, comédiens, chanteurs, artistes, joueurs, etc.

F) Graffiti transgressif

Le graffiti transgressif se rapporte à des formes artistiques qui visent à transgresser, à savoir indigner ou violer les conventions ou sensibilités, certains considèrent toute œuvre d'art qui contient des traces transgressive comme offensante du fait de son potentiel choquant.

10. Les buts des graffitis

Le graffiti fait partie de ce qu'on appelle le « street art », un art réalisé la plupart de temps par des artistes inconnus qui veulent faire passer un message fort, dénoncer, exprimer leurs sentiments, la joie, la haine, l'amour, l'espoir, le mécontentement, etc.

« *On écrit sur les murs la force de nos rêves. Nos espoirs en forme de graffiti.* »

Le musicien chanteur Denis Roussos

Les graffitis au départ sont interdits (surtout par le gouvernement et les autorités), avec le temps, ils sont considérés comme un art public, ils ont trouvé leur place dans les musées et les galeries. Le graffiti peut être considéré comme un outil permettant de communiquer sur nos points de vue, de montrer nos idées, de provoquer et de contredire. Le graffiti est aussi considéré comme un style décoratif, il est utilisé dans certaines villes pour des rénovations urbaines, et pour des fins décoratives artistiques dans les chambres des enfants ou des adolescents, cette décoration se montre très populaire et admirable.

Le graffiti à plusieurs buts selon son protagoniste et selon les époques, il a beaucoup été utilisé pour faire passer des messages pendant les tensions politiques ou lors d'évènements historiques. Cette pratique utilise la ville comme galerie ouverte, elle permet l'appropriation de nouveaux territoires et l'invention de nouvelles techniques, c'est un mode d'expression choisi par les artistes pour redéfinir l'espace urbain et attirer le public, le sensibiliser à ce qui les révolte, dénoncer des injustices.

Le graffiti permet l'ouverture sur le monde, l'expression éphémère de la pensée, la prise de position, l'émergence des talents, favoriser les échanges entre les jeunes et créer un lien de solidarité entre eux, favoriser l'expression et la créativité individuelle et collective comme moyen de s'affirmer, de se construire et de devenir acteur, développer les compétences artistiques et techniques chez les jeunes, etc. Donner la possibilité à des jeunes de pratiquer le graffiti sur des murs leur permet de dépasser le cadre de la provocation voir même du vandalisme et de considérer leurs actes artistiques comme vecteur d'embellissement de nos quartiers.

Le graffiti comme outil de communication

La communication est la base essentielle de la société, elle occupe de nos jours un rôle principal dans la vie quotidienne des êtres humains, elle facilite le processus de partage de l'information et des diverses connaissances, ainsi, elle aide les individus à développer leurs relations avec les autres.

Le graffiti est l'un des moyens les plus importants de communication. Selon le graffiteur français Hope, le graffiti est « *un outil de communication avant-gardiste, puisque c'est un*

médium qui nous permet de communiquer avec les gens et de leur raconter des histoires. » (Cité par Puech, op. cit, p. 48). Par cette affirmation, on peut dire que le graffiti est un vecteur de communication informelle au sein de la société.

Si le graffiti est réalisé dans la rue, c'est dans le but de communiquer quelque chose (une idée, un sentiment, une opinion, etc.), à un large public, à savoir les habitants de quartier, les autorités, ou les passants. Les graffiteurs à travers cette pratique dévoilent leurs avis, pensées, orientations sportives, politiques, culturelles, identitaires et religieuses.

« La première fonction de l'écrit urbain demeure sans doute celle de s'exprimer car si le graffiti est réalisé dans la rue, c'est dans le but de communiquer quelque chose (une idée, un avis, un sentiment etc.) à un large publique, à savoir les habitants, les passants et les autorités. À cet effet, la ville est devenue un support communicatif en vue de mettre en mots ce qui se joue au sein de la société urbaine » (KARIM OURAS 2009.p.45)

Le graffiti se manifeste sous forme d'union sociale ou d'insatisfaction des marginalisés ou de revendication de droits d'une manière artistique innovante, les murs reflètent les soucis des jeunes, leur colère, leur malaise et leur désespoir. Ils font recours à ce genre de communication afin qu'ils révèlent leurs volontés de changer le milieu qui les entoure.

Faire du graffiti était devenu un style et une manière d'être et de vivre, ce système permet aux graffiteurs de tenir des discours bien divers, de faire leur tribune d'expression servant à mettre en valeurs plusieurs discours, en utilisant différentes langues, suivant la structure horizontale de la ville (quartiers) et aussi sa structure verticale (strates sociales).

Le graffiti est un tatouage sur le corps de la ville. Il traite de diverses émotions et sensations, de la souffrance comme du bonheur, de l'espoir et la joie comme de mécontentement et de désespoir. Les graffitis sont Considérées comme le versant populaire de l'art urbain , les graffitis ont toujours été un moyen d'expression , ludique , événementielle , revendicatrice , dénonciatrice , contestataire , amoureuse , et parfois votive, également comme moyen d'expression d'une protestation, d'un soutien, ou au contraire d'un rejet.

Selon JEAN-MARIE MARCONOT, le graffiti : *« c'est le terme fondamentale ; signe et inscriptions sur les murs réalisés de façons furtive, pour une communication(...) qui désignait l'action de gravé ou d'écrire sur le dur, mais aussi le moyen de cette action : le style.»* (JN. MARCONOT, 1995 :12).

Le graffiti ne consiste pas seulement à traduire le mode de vie social de l'individu mais également à incarner une vocation artistique à travers diverses caractéristiques esthétiques et stylistiques.

Distinction entre graffiti et tag

La pratique du tag et du graffiti n'est pas récente, ces deux formes graphiques et picturales sont préhistoriques. *« Depuis qu'il y a des hommes, il y a des murs [...] soit naturels, soit que les hommes ont édifiés pour se mettre à l'abri, délimitant par là un espace intérieur, d'un*

extérieur. [...]Et depuis qu'il y a des murs et des hommes, ces derniers ont utilisé les premiers comme supports privilégiés de leurs projections [...] : soit en retirant la matière au mur ; soit en y ajoutant grâce à un marqueur, un colorant. »¹

Les deux termes sont présents dans le lexique du « street art », il est rare en effet de saisir la différence entre ces deux termes pourtant bien distincts.

Le tag représente une signature ou une marque personnelle (le plus souvent le pseudonyme de l'auteur), il s'agit du point de départ d'une carrière d'artiste dans le mouvement de street art, dont l'objectif est de marquer d'une manière rapide un mur, ce type est souvent illégal. Le tag est la conséquence d'un acte de vandalisme.

Le graffiti est considéré comme une forme d'art urbain graphique, une inscription ou dessin griffonné par des artistes sur un mur ou sur monument, quant à lui, est une œuvre à part entière dont la réalisation souvent réglementée, elle nécessite plus de technique artistique et de temps.

Le tag est considéré comme moyen d'affirmer l'existence, le tagueur grave son nom sur les murs ou sur d'autres surfaces dans la rue. Tandis que le graffiti, est une expression populaire, il ne présente pas nécessairement un lettrage, il peut être une écriture, dessin. Le graffiti est utilisé pour exprimer une idée, dénoncer une situation, opposer une révolte et un changement, traduire un sentiment, etc.

La ville comme un support des graffitis

Vient du mot latin « villa » qui veut dire maison de campagne, village ou bourg. La ville n'est pas seulement un lieu où résident des groupes d'origines variées. Elle est surtout un espace dans lequel ces derniers s'organisent leur vie : sociale, culturelle, religieuse.....

La ville est aussi un espace urbain qui englobe plusieurs aspects langagiers, plusieurs cultures et plusieurs identités. «*La ville est le but des migrations, le point ultime d'un parcours qui, du village à la capitale, suit les pistes, les fleuves ou les voies ferrées, parcours des hommes bien sûr, mais en même temps parcours des langues.* »². La ville est alors considérée comme un laboratoire social et sémiotique, où les images et les espaces constituent un objet d'interprétation.

La ville est un livre ouvert, un phénomène particulièrement complexe dans ses manifestations comme dans ses effets. De ce fait, elle constitue une agglomération importante où les habitants et les activités sont nombreuses et diverses, et elle permet à chacun de s'habiter, de circuler, de travailler, de étudier, etc. De l'autre côté, la ville constitue un véritable atelier pour les street artistes.

¹ LANI BAYLE, Martine, du tag au graff'art, les messages de l'expression murale graffitée, p, 15.

² (CALVET, Jean- Louis, 1994, « Les voix de la ville : Introduction à la sociolinguistique urbaine», Paris, Payot, p.8.)

La ville est constamment traversée de dynamiques plurielles et de stratégies discursives qui se révèlent à travers diverses pratiques socio langagières, celle du graffiti en est une. Nombreux lieux publics sont mis à disposition de quiconque voulant y peindre les murs de graffitis ou de fresques. L'avantage pour la ville d'accorder des lieux et des endroits de libre expression pour les adapter d'intervention urbaine est qu'elle est en ressort colorée. De plus, le fait d'encourager cette pratique légale de cet art dissuade de sa pratique illégale.

Le graffiti, un art ou vandalisme ?

L'opinion publique varie entre les partisans et les opposants aux graffitis, cette pratique est alors ambiguë en Algérie, dans certains cas, elle présente comme un art légal, et dans d'autres cas, elle est considérée comme un acte de vandalisme et un art illégal.

Selon Dominique Galicia, le graffiti est un art de terrain vague, il est aujourd'hui institutionnalisé et reconnu. Il existe déjà des galeries spécialement conçues pour ce type de pratiques artistiques. Il est protégé par la loi et enregistré dans le cadre de la propriété intellectuelle. L'espace urbain a toujours été un lieu d'expression, les graffitis maquillent aujourd'hui les rues, les immeubles, et toutes sortes d'installations urbaines, ce sont des outils essentiels de dénonciation, de réclamation, et des modes d'expression contemporaines. Les graffitis sont considérés comme du vandalisme lorsqu'ils sont réalisés sans autorisation légale sur un lieu public ou privé.

Le graffiti se définit comme une nouvelle façon de transgresser les règles, et d'exprimer tout haut ce que la société pense tout bas, à côté de son aspect revendicatrice, le graffiti constitue une manière bien particulière qui laisse lieu à l'imagination et à la créativité des jeunes. Au centre des préoccupations sociolinguistiques et épistémologiques, le graffiti et le street art méritent une observation empirique qui puisse montrer comment il exprime l'état d'âme de la jeunesse algérienne qui en fait à la fois un moyen et un espace d'expression. Il s'agit ainsi de présenter les résultats d'un travail mené dans le cadre d'un projet de recherche sur les graffitis dans plusieurs villes algériennes.

Les gens qui sont contre l'idée de graffiti ont souvent recours à des arguments de taille. Parmi les raisons les plus plausibles, on mentionne souvent l'enlaidissement de l'image d'un quartier ou d'un arrondissement, la dégradation de certains monuments et bien publics.

Chapitre 02 :

Définition des concepts

Dans ce deuxième chapitre, nous essayons de clarifier les notions et les théories qui seront utilisées dans l'analyse de notre corpus. Pour cela, nous allons traiter les deux grandes théories :

La théorie de la sémiologie, et la théorie de la sociolinguistique.

Pour la sémiologie, nous commencerons par donner un bref historique, une définition de la sémiologie générale, ses courants, son objet, puis nous parlerons de la notion de signe, la sémiotique et de la sémiologie de l'image. Quant à la sociolinguistique, nous allons au même titre que la sémiologie, la définir en lui donner un bref historique, citer ses branches, puis nous terminerons par évoquer son apport à la linguistique et à la langue spécialement.

1. La théorie de la sémiologie

1.1 Bref historique de la sémiologie

Sémiologie ou sémiotique, ces deux termes sont souvent évoqués comme s'ils étaient synonymes. De façon générale, c'est une discipline relativement récente en sciences humaines, elle est l'étude des systèmes de la communication linguistiques et non-linguistiques. L'origine du terme « sémiologie » remonte à l'Antiquité, il a vu le jour à partir des recherches et des travaux du linguiste suisse, le père fondateur de la linguistique moderne et le précurseur européen de la sémiologie Ferdinand De Saussure en Europe, et du logicien et philosophe Charles Sanders Peirce en Amérique aux débuts du XXe siècle.

Ferdinand De Saussure postule une science générale des signes qu'il appelle sémiologie, la langue n'en serait qu'un cas particulier caractérisé par l'arbitraire total de ses unités, quant à l'écriture qui n'est cependant pas un système sémiologique primaire, mais un système secondaire dont le but est de présenter un système primaire qui est la langue.

« On peut donc concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ; elle formerait une partie de la psychologie sociale, et par conséquent de la psychologie générale ; nous la nommerons sémiologie. Elle nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent. Puisqu'elle n'existe pas encore, on ne peut dire ce qu'elle sera ; mais elle a droit à l'existence, sa place est déterminée d'avance. La linguistique n'est qu'une petite partie de cette science générale... » (Saussure, 1972 [1916], p : 33).

Dans un développement hypertrophique, la sémiologie est dite en 1963 « sémiologie générale », « véritable science de l'homme », en 1969 « sémiologie de deuxième génération », et enfin, on l'a vu, « la science générale de l'homme ».

Selon Saussure, le signe peut avoir différentes formes et différents types aussi, le mot est un signe linguistique et l'image est un signe iconique, les deux sont un langage. Le linguiste suisse propose alors un modèle sémiologique selon lequel le signe est une entité constituée de deux facettes : un signifiant (la face matérielle), et un signifié (la face conceptuelle).

Le signifiant c'est le contenant du signe, il peut prendre plusieurs formes (image, mot, son, etc.), le signifié c'est le sens de l'objet, il s'agit du contenu véhiculé par le signe. La sémiologie s'est développée dans le cadre de la théorie structuraliste, elle tend à se construire comme science de la signification qui a pour objet de comprendre le processus de production du sens.

1.2 L'étymologie de « sémiologie »

La sémio est un terme qui vient de grec « semeion », signifie « signe, marque ». Quant à la sémiologie, est composée de « sémio » et « logie », elle vient du grec « sêma, sêmatos », c'est-à-dire de « signe » et de « logos », parole et langage en français. On va donc utiliser ce terme pour désigner l'étude des signes.

1.3 La définition de la sémiologie :

De façon générale, la sémiologie est l'étude des signes et de leur signification, autrement dit, est l'étude du langage, le décodage des mots et des expressions. Une méthode scientifique inspirée de la linguistique. Dès l'Antiquité, la sémiologie est une question d'une discipline médicale qui s'intéresse à l'étude des symptômes des différentes maladies. Le terme embrasse une grande variété de domaines tel que : linguistique, sciences de communication, sociologie, psychologie, économie, etc.

Selon le dictionnaire de la linguistique, la sémiologie « est la science des grandes unités signifiantes du discours : on note qu'une telle définition de la sémiologie la rapproche de la sémiotique, étude des pratiques signifiantes prenant pour domaine le texte » (1994, p. 426).

La sémiologie est définie de la manière suivante par G. Siouffi et D.V Reamdonck :

« De façon générale, la sémiologie...est l'étude de tout système de signification en tant que langage. Ainsi les rapports sociaux, les arts, les religions les codes vestimentaires, qui ne sont pas des systèmes verbaux, peuvent être étudiés comme des systèmes de signes, autrement dit, comme des langages »¹

La sémiologie s'intéresse à l'étude des systèmes non verbaux comme les systèmes des signes. Le philosophe John Locke est le premier à avoir utilisé ce terme dans le contexte dans lequel nous le connaissons aujourd'hui et dans le domaine de l'étude des signes ainsi.

« Le philosophe John Locke (1632-1704) est le premier à utiliser le terme de sémiotique (sémiotikè) au sens de « connaissance des signes » à envisager et l'importance pour la compréhension du rapport de l'homme au monde de ce domaine d'étude. » (Domenjoz, J. (septembre 1998). L'approche sémiologique. p.2.).

¹(Siouffi, G et Reamdonck, V.D. (2007). 100 fiches pour comprendre la linguistique. Jouve, Paris : Bréal. p.72).

1.4 Les deux courants de la sémiologie

Suite aux travaux de Ferdinand De Saussure (l'apparition de la théorie générale des signes), les études sémiologiques sont divisées en deux branches : l'une est la sémiologie de la signification, l'autre est dite sémiologie de la communication.

1.4.1 La sémiologie de la signification

Conçue comme ayant une orientation restrictive au domaine de la communication, elle a été créée par le philosophe, critique littéraire et le sociologue français Roland Barthes comme une sorte d'opposition à la conception saussurienne. Ce courant refuse d'analyser tout phénomène sortant de cadre de la communication, il adopte une approche rigoureuse et rigide et une orientation plus extensive. La sémiologie de la signification va s'intéresser à tout objet en tant que signifiant en puissance, elle peut interpréter des phénomènes sociaux, des systèmes de signes, et la valeur symbolique de certains faits sociaux.

La sémiologie de la signification repose sur le principe de « déchiffrer les signes du monde », autrement dit, c'est l'étude des signes et des indices produits avec ou sans intentionnalité, interprétations des phénomènes de la société au travers notamment de l'analyse des médias et de la publicité. « *Le but de la recherche sémiologique est de reconstituer le fonctionnement des systèmes de signification autres que la langue. (...)* » (Barthes, 1985 :80).

1.4.2 La sémiologie de la communication

La sémiologie de la communication étudie uniquement le monde des signes, des systèmes des signes dits conventionnels et précis, comme par exemple le code de la route, les sonneries militaires, la notation musicale, les insignes, etc. George Mounin, Louis Prieto, Jeanne Martinet et Eric Buysens sont les représentants les plus connus de ce courant en sémiologie.

« *La science qui étudie les procédés auxquels nous recourons en vue de communiquer nos états de conscience et ceux par lesquels nous interprétons la communication qui nous est faite.* » (Buysens .Eric, 1943, p.5)

Les deux types de la sémiologie ont pour but : pour la sémiologie de la signification, la communication devient une partie de la linguistique. Quant à la sémiologie de la communication, cette dernière doit être au centre de la sémiologie, la langue comme instrument de la communication.

1.5 Objet de la sémiologie

La sémiologie est la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale, est un vaste domaine scientifique dont la linguistique est un élément. Le besoin de transmettre des messages et d'assurer la communication à travers les signes fait naître un nouveau champ d'études dit la sémiologie. Cette science traite les signes de leur côté psychologique et social.

La sémiologie est née d'un projet de F. de Saussure. Son objet est l'étude de la vie des signes au sein de la vie sociale : elle s'intègre à la psychologie comme branche de la psychologie sociale. Le sémiologue observe, analyse et décrypte pour rendre compte des effets de sens, et des implicites présents dans la communication. Le sémiologue « *voit du signe là où les autres voient des choses.* » (Ronald Barthes).

1.6 La sémiologie de l'image

La sémiologie est un sujet important dans les domaines de la communication (création de messages textuels et visuels, et d'images publicitaires) et du design graphique.

Une image se compose de différents modèles de signes proposés par différents théoriciens comme Ronald Barthes et Martine Joly, à l'égal de signe iconique, signe plastique, et signe linguistique. Dans les langages humaines, l'image est se présente sous diverses formes : dessin, graphe, peinture, photographie, etc.

Dans le dictionnaire raisonné de la théorie du langage « Sémiotique », l'image est définie comme suit : « *En sémiotique visuelle, l'image est considérée comme une unité de manifestation autosuffisante, comme tout de signification, susceptible d'être soumis à l'analyse. A partir de cette constatation commune, deux attitudes distinctes se dégagent. Alors que la sémiologie de l'image, se référant à la théorie de communication, la considère généralement comme un message constitué de signes iconiques* ». (Greimas & Joseph, 1993, p. 181).

La sémiologie de l'image considère l'image comme un système de signes ayant des relations entre le référent (signifie ou la réalité à quelle renvoie l'image) et le signifiant, dans ce cas-là, l'image est un signe iconique, non un signe linguistique. Tout simplement, l'image est un signe visuel, polysémique et symbolique.

C'est grâce à Ronald Barthes que l'approche a vu le jour, avec son célèbre article « Rhétorique de l'image », La méthodologie d'analyse et d'interprétation de l'image publicitaire que R. Barthes repose sur le modèle dit « binaire » qui distingue deux niveaux de sens, à savoir la dénotation, s'appelle aussi sens dénoté, il se présente comme le sens premier et objectif du mot, et la connotation ou le sens connoté, qui le second sens du mot, c'est le sens variable, subjectif ou suggéré.

1.7 La notion de signe

Le signe est un mot qui vient du latin « signum » qui veut dire « signe, marque, empreinte » en français. Selon le dictionnaire Le Robert, le signe : « est une chose perçue qui permet de conclure à l'existence ou à la vérité (d'une autre chose, à laquelle elle est liée.) »

Le signe linguistique est un type particulier de signe, il appartient plus précisément à la catégorie des « symboles ». Le signe linguistique est un terme introduit par F. de Saussure pour désigner l'unité (mot) qui se combine à d'autres et forment ensemble la langue. Saussure précise que le signe linguistique est une entité psychique à deux faces indissociables : le signifiant ou l'image matérielle, le signifié ou l'image conceptuelle.

« Le signifiant est l'image acoustique du mot ou du morphème ; il est une suite de phonèmes et non de sons (ex. : / arbral). Le signifié est le concept associé (ex. : le concept arbre, qu'on opposera au revert * ARBRE, objet du monde réel). Produit de l'association d'une image acoustique et d'un concept, le signe linguistique est donc une représentation mentale, une entité psychique et non physique. »¹

Le signe linguistique se définit comme suit : « Le signe linguistique unit [...] un concept et une image acoustique. [...] Le signe linguistique est donc une entité psychique à deux faces. [...] Nous proposons de conserver le mot signe pour désigner le total, et de remplacer concept et image acoustique respectivement par signifié et signifiant ». (Saussure, 1999, pp.108-109).

2. Sémiologie / Sémiotique

La convergence entre ces deux termes a toujours été présente. « Deux termes sont en concurrence pour désigner/une discipline qui a connu dans les années 60 et 70 une grande diffusion : les termes « sémiotique » et « Sémiologie ».²

La sémiotique est en bref, une méthode scientifique qui s'intéresse à l'analyse des signes (des éléments qui composent une image ou un message) visuels ou verbaux, elle renvoie à Peirce, Morris et plus généralement à une tradition anglo-saxonne marquée par la logique. La sémiotique de Peirce est systématique parce qu'elle est fondée sur une analyse catégorique de l'être, le mot est employé pour la première fois par John Locke, le philosophe anglais. La sémiotique est pour l'étude des systèmes de communication entre les individus, elle repose sur une conception ternaire du signe (signe, objet, interprétant).

La sémiologie, le terme est introduit pour la première fois par le linguiste Ferdinand de Saussure, il s'est imposé en France grâce au mouvement structuraliste. La sémiologie s'appuie sur une conception binaire de signe (signifiant/signifié), elle en fait une partie de la sémiotique.

¹SIOUFFI, G. & REAMDONCK, V.D. (2007).100 fiche pour comprendre la linguistique. Jouve, Paris : Bréal.p.106.

² (SIOUFFI, G. & REAMDONCK, V.D. (2007).100 fiche pour comprendre la linguistique. Jouve, Paris : Bréal.p.72).

« Les deux termes viennent du grec sémion, qui signifie « signe ». Le terme français « sémiotique » peut être considéré comme une traduction de l'anglais Semiotics. Ce dernier a été employé pour la première fois au XVIII^e siècle par le philosophe anglais John Locke, et donnera lieu à cette discipline, développée notamment par Charles Sanders Peirce (1839-1914) et Charles Morris. »¹

2.1 Définition de la sémiotique

La sémiotique est l'étude des produits signifiants, (au sens large : un mot, un texte, une image, etc.), c'est-à-dire qui véhiculent du sens. La sémiotique dans sa seule tâche est la forme, est une technique de recherche qui tend à décrire le fonctionnement de la communication et de la signification. Elle s'est développée dans le cadre de la théorie pragmatique dont Peirce est l'un des fondateurs.

La sémiotique (traduction du terme anglais « semiotic »), a été proposée 30 ans avant par un logicien américain, Charles Sanders Peirce, pour désigner une discipline qui étudierait les processus de faire un signe.

La sémiotique a pour but d'utiliser et de comprendre, décrire les différents systèmes de signes dans la vie sociale, elle s'intéresse ainsi à l'image de la sémiologie, son principal objet est le produit signifiant (texte, image, etc.).

2.2 Les types de la sémiotique

2.2.1 La sémiotique générale

La sémiotique générale a pour but de construire et de structurer son objet théorique ainsi que de développer des modèles purement formels de portée générale. Elle permet à l'aide des notions (signifiant, signifie) de décrire tout produit et système de signes : textes, images, productions multimédia, vie quotidienne, modes, etc.

2.2.2 La sémiotique spécifique

Les sémiotiques spécifiques se définissent comme des « grammaires », c'est-à-dire un ensemble de règles explicites de systèmes particuliers de signes, elles englobent la sémantique, la pragmatique, et la syntaxe.

2.2.3 La sémantique appliquée

¹ (SIOUFFI, G. & REAMDONCK, V.D. (2007). 100 fiches pour comprendre la linguistique. Jouve, Paris : Bréal.p.72).

La sémantique appliquée permet une interprétation plurielle (interprétation des systèmes de signes au sein de la vie sociale) de son cadre théorique voire même une forme de remise en cause de sa vocation première.

La sémantique se propose d'être un véritable outil d'efficacité (au sens de rapport de réussite entre objectifs et résultats) et d'efficience (au sens de rapport de réussite entre moyens et résultats).

2.3 Sémiologies et courants sémiotiques

2.3.1 La sémiologie de Ferdinand De Saussure

Ferdinand De Saussure (1875-1913) est considéré comme le père fondateur de la linguistique moderne et le précurseur européen de la sémiologie. Selon lui, ce domaine devrait avoir pour objet « la vie des signes au sein de la vie sociale ». Ferdinand de Saussure avait pour dessein d'étudier « *la langue envisagée en elle-même et pour elle-même* ». Il place naturellement la linguistique comme partie de la sémiologie, qui nous apprendrait « en quoi consistent les signes, et quelles lois les régissent ».

Le point de vue de De Saussure relève cependant de l'approche comparative, « si l'on veut découvrir la véritable nature de la langue, il faut la prendre d'abord dans ce qu'elle a de commun avec tous autres systèmes du même ordre ».

2.3.2 La sémiotique de Peirce

Charles Sanders Peirce est l'un des fondateurs de la science des signes, et l'un des deux pères de la sémiologie moderne. Le signe occupe une place importante dans son œuvre, il forme l'association de trois fonctions indécomposables, le représentamen, l'objet et l'interprétant : « *Quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose sous quelque rapport ou à quelque titre* » (1978, p. 215). Pour lui « [...] il considèrerait le signe comme un objet, une entité à trois termes, un représentamen, un objet et un interprétant » (Cité par Joly, 1993, p.26).

2.3.3 La sémiotique de Louis Hjelmslev

La sémiotique selon Hjelmslev est avant tout une hiérarchie, c'est-à-dire que les deux acceptions de la sémiotique doivent être articulées l'une à l'autre. La sémiotique en tant que discipline est ainsi conforme elle-même aux résultats de ses analyses. Elle est également dotée d'un système et d'un procès.

« La sémiotique en tant que discipline est ainsi (idéalement) conforme elle-même aux résultats de ses analyses. Elle est donc également dotée d'un système et d'un procès. Pour que la distinction entre les deux acceptions persiste néanmoins, il faut concevoir que la sémiotique, considérée dans son ensemble, contient des sémiotiques particularisées, certains propres à développer des théories et des méthodes (ce sont les sémiotiques que Hjelmslev appelle méta sémiotiques), d'autres étant destinées à la possibilité même de hiérarchisation sémiotique (c'est le rôle des sémiotiques dites connotatives). »¹

2.3.4 La sémiotique de Greimas

Greimas définissait sa sémiotique comme un « projet scientifique », qui définit une série de problèmes à traiter, et pose des jalons au très long terme. Il dépend sur deux critères essentiels : plan superficiel et plan profond.

Greimas l'un des fondateurs de « l'Ecole de Paris » à établi ainsi deux concepts supplémentaires de la sémiotique qui sont :

1. La structure actantielle en 1966, un outil pour comprendre ce qui structure une narration, elle met en relief les dynamiques interactionnelles des personnages pour faire un récit cohérent et logique.
2. Le carré sémiotique, qui consiste à représenter les concepts qui sont à la base d'une structure (récit, message publicitaire, etc.) en binômes de termes opposés et contradictoires du type vrai/faux, non-vrai/non-faux.

2. La sociolinguistique

2.1 Bref historique de la sociolinguistique

La sociolinguistique comme discipline constituée s'est élaborée dans les années 1960 aux États-Unis auteurs d'un groupe de chercheurs (Dell Hymes, Fishman, Gumperz, Labov, Ferguson, etc.). Leur approche peut se résumer comme suit « Etudier qui parle quoi, comment où et à qui ».

A partir de la fin des années soixante, la sociolinguistique devient un champ important. William Labov est considéré comme le fondateur de la sociolinguistique moderne. C'est lui qui, en 1966, publia *The social Stratification of English in New-York*. En effet, l'acte de naissance de la sociolinguistique est signé par le linguiste français Antoine Millet (1866-

¹ Sémir Badir (2006), « La hiérarchie sémiotique », dans Louis Hébert (dir.), *Signo* [en ligne], Rimouski (Québec), <http://www.signosemio.com/hjelmslev/hierarchie-semiotique.asp>.

1936), dans son article « comment les mots changent de sens », il prend la défense d'un rapprochement entre la linguistique et la sociologie.

2.2 Définition de la sociolinguistique

La sociolinguistique occupe un territoire spécifique au sein de l'ensemble des sciences humaines et sociales et de celui des sciences du langage, elle est pour l'objet fondamental de prendre sérieusement en compte la dimension sociétale de l'activité de langage. « *La sociolinguistique prend en compte tous les phénomènes liés à l'homme parlant au sein de la société* » (BOYER H. 1996).

La sociolinguistique est cette branche de la linguistique qui s'intéresse à étudier la diversité et les variations qui coexistent au sein d'une communauté linguistique en les mettant en rapport avec les structures sociales, cherchant à comprendre le langage tel qu'il existe réellement. Elle permet d'aborder l'espace comme production sociale, servant la double articulation du discours sur des portions de l'espace et de discours dans ces aires.

« *Si la langue est chose éminemment sociale, n'est-on en droit d'estimer après Labov qu'il n'a pas de véritable linguistique sans sociolinguistique et que de ce fait la sociolinguistique est la linguistique véritable* »¹

Dans la sociolinguistique, la langue a une double articulation, une existence extérieure et une intériorisation pour l'individu, Selon Saussure « *La langue n'est pas une fonction du sujet parlant, elle est le produit que à l'individu par son pouvoir coercitif : elle est le produit que l'individu enregistre passivement l'individu enregistre passivement* » (p.30), « *elle est la partie sociale du langage, extérieure*(p. 30)

La sociolinguistique a pour objet d'étudier la relation du langage et de son utilisation avec les événements et phénomènes sociaux : « *la tâche de la sociolinguistique est d'étudier l'interaction entre notre pratique du langage et les phénomènes sociaux qui nous entourent.* »²

2.3 La sociolinguistique urbaine

Depuis les années 1990, une partie de la sociolinguistique française et francophone (mais aussi plus largement européenne) a tendance à s'intéresser massivement aux phénomènes langagiers observés en milieu urbain.

La sociolinguistique urbaine est l'étude des pratiques langagières et les relations qu'entretiennent entre elles les langues en milieu urbain. Elle étudie « *la mise en mots de la covariance entre structure spatiale signifiante et la stratification sociolinguistique.* »¹

¹J-B Marcellesi, Caractères de la sociolinguistique, Ferdinand de Saussure C.I.S.L, 1981-82, p. 66.

²SIOUFFI, G. & REAMDONCK, V.D. (2007).100 fiche pour comprendre la linguistique. Jouve, Paris : Bréal.p.36.

Ce demain de recherche a vu le jour grâce aux travaux de son fondateur Thierry Bulot, ce dernier considère la ville ou le milieu urbain comme un phénomène particulièrement complexe, dont ses facettes historiques, sociales, linguistiques, culturelles, discursives et démographiques devrait être simultanément prise en compte. La sociolinguistique urbaine est une nouvelle branche de la sociolinguistique générale. Le fondateur de cette discipline est Thierry Bulot, celui-ci la définit comme étant l'étude de : *«la spatialité où le discours sur l'espace, corrélé au discours sur les langues, permet de saisir des tensions sociales, les faits de ségrégation, la mise en mots des catégories de la discrimination »* (T. BULOT, 2011).

Selon T.BULOT *«la sociolinguistique urbaine doit préciser la dimension de la problématisation dans la voix de l'explication sans pour autant se distribuer dans les banalstravaux à accomplir, Autrement dit la sociolinguistique urbaine est d'un rôle primordial dans l'étude langagière sociale, de ce fait son objet d'étude doit valoir dans la société car les phénomènes sociaux sont d'une importance qui varie d'extrême pour arriver à des cas qui importe peu et dont l'étude ne sera pas bénéfique.»*²

En d'autres termes, c'est l'étude des discours, à la fois dans la ville et sur la ville, comme les discours épi linguistiques, les parlers jeunes et toutes les formes d'appropriation de l'espace urbain par le langage, en relation avec les différents groupes sociaux. La sociolinguistique urbaine telle que l'a développé Thierry Bulot, s'inscrit dans un questionnement sur le rôle de l'urbanité, comme fait, ou plus précisément de l'urbanisation comme processus vis-à-vis des réalités langagières et linguistiques.

L'objet d'étude essentiel de cette discipline s'organise autour de la ville ou le milieu urbain à cause de son hétérogénéité et son ambiguïté, elle cherche à dégager le rôle de l'espace sur les pratiques linguistiques et la fonction de ces derniers sur le premier. *« Il est bien question de considérer la ville autrement que comme un lieu d'enquête, de la concevoir comme un paramètre contraignant et contraint à des réalités langagières »*. (T.BULOT, 1998 :118). La sociolinguistique inclut dans sa problématisation du fait socio-langagier les spécificités organiques et fonctionnelles de l'espace urbain, elle étudie les discours de tous ses types qui ont pour fonction de marquer l'espace pour dégager un certain intérieurisé des individus. Ensuite, elle donne une image sur la marque sociale du discours, tout en décrivant les diversités de l'espace urbanisé pour saisir en fin le phénomène langagier étudié.

Selon T.BULOT *«la sociolinguistique urbaine doit préciser la dimension de la problématisation dans la voix de l'explication sans pour autant se distribuer dans les banals travaux à accomplir, Autrement dit la sociolinguistique urbaine est d'un rôle primordiale dans l'étude langagière sociale, de ce fait son objet d'étude doit valoir dans la société car les phénomènes sociaux sont d'une importance qui varie d'extrême pour arriver à des cas qui importe peu et dont l'étude ne sera pas bénéfique.»*

¹Biarbach, C. et Bulot, T. (Dir.), 2007, *les codes de la ville*, (cultures, langues et formes d'expression urbaines), Chap. 1 : espace urbain et mise en mots de la diversité linguistique, Le Harmattan, Paris, p.17.

²Bulot T 2002 sociolinguistique urbaine, la double articulation de la spécialité urbaine : « espace urbanisés » et « lieux de ville en sociolinguistique », dans (marges linguistique 3) marges linguistiques, Saint-Chamas.

Chapitre 03 :
**Analyse sémiologique et
sociolinguistique des graffitis**

1. Présentation de la ville de Béjaia :

Avant de commencer notre analyse, nous donnerons un aperçu sur la situation géographique de la wilaya de Béjaia, qui située en bordure de la mer méditerranéenne, à 220 km à l'est d'Alger, elle est connue à l'époque romaine sous le nom de Saldae.

Béjaia est l'une des plus anciennes villes d'Algérie, elle dispose de nombreux sites touristiques à voir, nous citons : le parc national de Gouraya, la Casbah, Cap Carbone, Pic des singes, Bab El Fouka, etc.

La capitale des Hammadites, a un passé historique riche et varié qui remonte très loin dans le temps. Elle s'appelle Bougie, ce mot est apparue au moyen âge, vient de Bugaya, cette ville d'Algérie qui fournissait une grande quantité de cire pour la fabrication des chandelles.

1- Présentation du corpus :

Le deuxième chapitre est un ancrage pratique, le corpus que nous aurons à analyser est constitué de photos des inscriptions murales prises dans les différents rues et quartiers de la ville de Béjaia. Ces inscriptions sont l'édifice de plusieurs jeunes anonymes, appartenant à différentes classes sociales. L'étude que nous entamons sert à analyser le corpus recueilli. Il s'agit de deux types d'analyse : une analyse sémiologique et une analyse sociolinguistique de nos graffitis.

Le terme sémiologie se rapportait à la médecine. L'analyse sémiologique c'est méthode scientifique, inspirée de la linguistique, elle s'agit de l'analyse des systèmes de signes, de leur sens, et de leur interprétations, de la façon de les relever et de les présenter afin de poser un diagnostic, ces signes peuvent prendre différentes formes : linguistiques, chromatiques, sonores, etc.

L'analyse sociolinguistique, une des méthodes les plus courantes utilisées par les sociolinguistes, elle étudié les relations entre les phénomènes sociaux et les phénomènes linguistiques. Cherche à comprendre le langage tel qu'il existe en réalité.

2- Analyse des écrits muraux :

3-1 Analyse sémiologique et sociolinguistique des graffitis du corpus :

❖ Thème sportif :

La photo n°01



Si le stade reste le principal lieu de confrontation et de démonstration des Ultras, l'espace urbain est également fortement investi par cette catégorie de supporters, ceux-ci ne manquent jamais de marquer leur présence dans la ville.

Les ultras forment une catégorie particulière des supporters assistant aux compétitions sportives, dont le but est de soutenir de manière fanatique (chants, animations, banderoles, fumigènes,...), ils se retrouvent surtout dans le monde de football, mais existent également de manière sporadique en basket-ball, en hand-ball, en volley-ball ou en hockey sur glace.

Ce tableau ou cette fresque murale est réalisée au bord de la rue du lycée « Ibn Cina » au centre-ville de Béjaia par les membres de Gouraya United, un groupe Ultras fondé en 2014, des jeunes supporters de l'équipe Jeunesse Sportive de Madina de Béjaia (JSMB).

Un graffiti constitué d'un jumelage de différents dessins : tifosi, montagne de Gouraya, le logo UG, les lettres Ultras. Le graffiteur mélange entre plusieurs couleurs, sur le plan symbolique, sont parlantes et leurs significations sont différentes d'une image à une autre, le

réalisateur de ce graff alors veut montrer que les habitants de ce quartier sont toujours fidèles à la JSMB et fières de leur groupe Ultras Gouraya United.

La photo n°02



Le monde de la catégorie des supporters ultras est marqué par une grande proximité culturelle, leurs signes, symboles et slogans sont souvent difficiles à comprendre, surtout pour les non-initiés.

Le mot ultras apparaît dans ce graffiti, un terme qui trouve ses racines dans mouvement apparu dans les stades italiens dans les années 1960, les supporters ultras sont engagés dans une compétition fondée beaucoup plus sur la qualité d'animation de leur tribune au stade. Cette image représente un tag d'ultras Gouraya United, ils servent de marquage symbolique de territoire de ce groupe, à Béjaia, il semble possible de distinguer les quartiers et les locaux de certains groupes ultras en fonction de leurs tags et graffitis.

La photo n°03



Le sport, spécifiquement le football, occupe une place très importante chez les jeunes de Béjaïa, nous observons dans l'image l'expression « un membre ultras n'est pas un criminel ». Les ultras se battent depuis des décennies pour être respectés, ce mot porte souvent à une confusion, certains assimilent ces personnes à des hooligans, d'autres à de simples supporters.

Les Ultras sont des associations dont l'objectif principal est de soutenir leur club, c'est vrai que le mouvement ultras est ambivalent, il a des côtés positifs et négatifs, mais les autorités sportives et publiques, en ne tapant que sur les côtés négatifs de ce mouvement, n'encouragent pas ces jeunes passionnés à développer leurs aspects positifs, elles ne sont pas ouvertes au dialogue. Le refus de dialogue des autorités avec les ultras accentue ces côtés négatifs de ces supporters.

Le réalisateur de ce tag a écrit le mot ultras avec une couleur différente, il veut montrer à tout le monde et surtout aux autorités qui considèrent toujours ces amateurs comme des voyous, que être un membre dans l'organisation ultras n'a jamais été un crime.

La photo n°04



Traduction : Jeune vert, aujourd'hui et demain.

Ce genre de graffiti on le trouve beaucoup plus dans des espaces publics sur des supports autorisés mis à la disposition des artistes, dont l'objectif est décoratif. Ici comme on le voit dans l'image, la fresque murale est réalisée d'une manière horizontale.

Cette œuvre d'art est composée de deux couleurs majeures (jeune, vert) et deux secondaires (noir et blanc), nous percevons de gauche, l'image d'un supporter dissimulé, vêtu d'un sweat jaune et vert, et sur son côté droit, on voit, clairement l'expression en italien (giallo verde oggi e domani), traduit littéralement en français (jeune vert aujourd'hui et demain). Ici le graffiteur est parmi les plus grands amoureux de la JS Kabylie, à travers cette expression, il montre sa passion et sa fidélité illimitée à ce prestigieux club.

La photo n°05



Une autre équipe semble aussi être très aimée par les jeunes de la ville de Béjaia, la Mouloudia Olympique de Béjaia, également connue par son acronyme MOB. Dans cette image, le graff est effectué en trois couleurs majoritaires, le noir, le vert, et le blanc, nous observons le message linguistique qui dit « I LOVE (désigné par cœur) MOB », il est accompagné par le symbole du crabe qui représente l'équipe sportive du MOB. Le réalisateur de cette fresque veut exprimer aux passants de cette rue certainement, son amour au Verdenero.

La photo n°06



Le graffiti illustré dans l'image en bas constitue un dessin représentant le personnage de bonde dessiné (Popeye), surnom tiré de son « œil crevé », est un marin bourru, susceptible et qui réagit violemment s'il est provoqué, faisant alors étalage de sa force et de sa résistance physique qui confine à l'invulnérabilité, peu éduqué. Popeye est également brave, loyal, proche des pauvres.

L'illustration de ce personnage dans ce graffiti n'est pas faite de manière fortuite, le marquer à travers son tableau artistique veut décrire son club préféré JSMB en tant qu'une créature, une forte équipe, il a pris cette personnalité courageuse et les mêmes caractéristiques de cette créature pour décrire et avec précision l'équipe de football JSMB.

La photo n°07



Sur le plan de la forme et du contenu, le graffiti nous montre une présentation d'être humain par un dessin et l'expression « le grand doyen ». « Doyen » est nom communsignifiant le plus âgé ou le responsable. Ce nom a donné des noms de charges religieuses et civiles, des mots dérivés comme le doyenné, des noms de famille (patronymes Doyen, Le Doyen ou Le doyen) et des noms de lieux (toponymes), d'une manière générale, il signifie le chef, le leader ou le responsable.

Le graffiteur exprime sa fierté de soutenir la jeunesse sportive de médina de Béjaia, et également, il envoie un message très fort aux supporters de l'autre équipe de la wilaya ; le MOB, pour dire la JSMB reste toujours la meilleur équipe dans cette ville. Le club phare de la Soummam a été créé exclusivement par les musulmans d'Algérie, les couleurs de club représentaient à l'époque celle du drapeau des musulmans algériens : le vert et le rouge.

La photo n°08



Un graffiti réalisé par les supporters de JSMB, s'inscrit dans la catégorie des tags sportifs aussi. De gauche on remarque dans ce tableau la présence d'un personnage d'une série espagnole télévisée créée par Alex Pina et diffusée en 2017. Le personnage mettant autour de son cou un écharpe en vert et rouge « JSMB », le tagueur met en bas l'expression « un vieux soldat ne meurt jamais ».

Le réalisateur de ce graffiti veut dire que ce club crée en 1936 (c'est pour ça il l'appel un vieux soldat) est éternel, son histoire ne sera jamais effacée, il est grand, super, et glorieux, le graffiteur a un fort attachement et une forte passion et un grand amour pour son club, il est un fan amoureux, les tagueurs n'ont pas oublié de marquer leur présence par le marquage de leur nom (billel/ hakim).

De côté droit de cette fresque murale, un autre dessin représentant un des célèbres personnages de la bande dessinée comédienne « les daltons », les frères daltons (Joe, Jack, William et Averell) sont condamnés aux travaux forcés dans un pénitencier. L'équipe de JSMB ressemble aux cas de ces frères, elle est condamnée aussi, le graffiteur demande de libérer le club, il exige un changement radical et catégorique, il demande le départ de tous ceux qui sont en tête de l'équipe.

La photo n°09



Nous pouvons remarquer d'après ce tableau mural l'importance accordée au football et au club « MOB » chez les jeunes de Béjaïa, ils ont choisi le graffiti comme moyen pour manifester et pour véhiculer une certaine identité sportive kabyle. Le graffiti ici donne à voir le portrait typique de trois supporters du MOB, les habitants de ce quartier sont alors fières de ce club, ils portent une grande valeur et un grand amour à leur équipe, deux couleurs majoritaires sont présentes dans ce graff : le noir et le vert.

La photo n°10



Traduit en français (reviens à ton stade, le MOB à besoin de toi). Dans ce graffiti, le tagueur a choisi la langue tamazight pour marquer l'identité Amazighe, cette identité se déploie par les couleurs de l'équipe sportive de Béjaia (MOB), le tagueur et à travers l'usage d'une expression écrite en graphie latine, adresse et lance un appel à tous les supporters amoureux du ce club fondé en 1954 afin de venir en masse au stade « unité maghrébine » pour aider leur équipe qui vit une terrible désillusion de résultats, les Crabes jouent pour éviter la relégation au Ligue 02. Le tagueur estime que les Crabes continueront à manifester leurs encouragements à l'équipe jusqu'à la dernière journée du championnat afin d'assurer le maintien en Ligue 01 Algérienne.

La photo n°11



Nous observons que dans une grande surface sur les murs de Béjaia sont remplis par cette équipe de la Jeunesse Sportive de Médina de Béjaia plus couramment abrégé en JSMB. C'est un club officiellement fondé en 1936.

La JSMB a été le porte flambeau des populations musulmanes de la ville de Béjaia pour combattre le colonialisme français, une forme de résistance – footballistique – aux clubs colons de l'époque avant d'arriver au déclenchement de la guerre de libération en 1954.

Le tag nous montre que les jeunes de ce quartier sont très appréciés de ce club qui joue actuellement en Ligue 2, ils portent une grande passion à cette équipe. A travers cette image on peut noter aussi que ce gaffeur est parmi les plus amoureux de JSMB.

La photo n°12



Dans ce graffiti nous observons le message linguistique écrit en italien qui dit : « MOB LIBERTA », traduit littéralement en français : « liberté pour le MOB », MOB est l'abréviation de Mouloudia Olympique de la wilaya de Béjaia, elle renvoie à une équipe sportive créée en 1954 et qui représente la région de la Soummam.

En ce cas, la langue italienne est utilisée dans un contexte d'identification, en ce sens que beaucoup de jeunes de la ville de Béjaia admirent et suivent les championnats de football italien et de par la culture méditerranéenne qui caractérise les deux sociétés surtout sur le plan des représentations des quartiers populaires des deux pays.

La liberté est un mot qui renvoie à l'imaginaire collectif des jeunes de Béjaia témoignant de la recherche de la fin de la situation catastrophique de ce prestigieux club, le tagueur lance un appel de détresse, de désespoir, et d'angoisse aux crabes pour se réunir afin de libérer le MOB, le public doit réagir et vite, afin d'éviter la catastrophique à savoir descendre en ligue deux.

La photo n°13



Ce slogan a été écrit en langue arabe algérienne en peinture rouge, traduit littéralement en français « Béjaoui hooligan, bruleur des stades », le graffiti est de type sportif.

Le graffiteur apparait à travers cette expression comme un supporter fanatique et très attaché à son équipe, il est fier de son comportement agressif, ce dernier se définit comme étant tout type de comportement non désiré, perçu comme étant hostile et nuisible.

La photo n°14



Dans cette image, il nous a semblé important de mettre le point sur le fait des erreurs d'orthographe concernant l'expression [libiré verdiniré], nous avons relevé que cette expression écrite en deux langues comporte quelques erreurs. Sur le plan linguistique, elle contient deux mots en deux langues différentes, le français et l'italien. L'expression s'inscrit dans ce qu'on appelle l'alternance codique intra-phrastique.

L'auteur de ce graffiti veut passer un message adressé aux supporters amoureux de MO Béjaïa mais aussi aux dirigeants du club, il lance un appel pour se réunir afin de sauver l'équipe, dans l'autre côté il exige et revendique le départ immédiat de tous les dirigeants et les actionnaires à la tête de ce club.

La photo n°15



Nous remarquons dans cette image que le réalisateur de ce tag a choisi de mélanger deux langues, entre le français (suprématie la éternelle) et l'italien (Magica) qui veut dire magique. Ce mélange de deux langues s'appelle alternance codique intra phrastique, il se caractérise par l'existence de deux structures syntaxiques de deux langues différentes dans une même phrase.

Le taguer est fier de son équipe (MOB), il déclare aux passants et aux habitants de ce quartier sa fidélité et sa passion envers ce club, il n'a pas également oublié d'identifier son propre groupe ultras, Granchio (UG).

La photo n°16



Une expression inscrit sur plusieurs murs de la ville de Béjaia par les graffiteurs, ces derniers dénoncent ce qui se passe dans le club sportif le Mob (des résultats insuffisantes, crise financière, mauvaise gestion, etc.). Les jeunes supporters passionnés de cette équipe font un appel aux Crabes à lutter contre la corruption et revendiquent l'incompétence et la mauvaise gestion de ceux qui sont en tête de club actuellement.

Le graffiteur exige le départ immédiat des membres de Club Sportif Amateur (CSA) et les actionnaires, il leur demande de quitter le siège de MOB le plutôt possible. Le club évolue actuellement en Ligue 2 algérienne.

Thème identitaire :

La photo n°17



Cette forme de graffiti est dit le pochoir, Elle consiste à produire un dessin à l'aide d'un support découpé selon le graphisme dessiné, puis il se fixe sur un mur et se remplit de peinture.

Sur cette œuvre, nous regardons l'image d'un chanteur, musicien, auteur-compositeur-interprète et poète algérien de langue kabyle, mort assassiné le 25 juin 1998. MatoubLounes issu d'une famille pauvre, très proche de classes populaires qu'il fréquentait, il a donné gratuitement sa voix, son corps, son esprit, sa vie, il a célébré sa Kabylie natale et il a aimé profondément son pays l'Algérie.

Surnommé « rebelle » par les médias, titre éponyme de son propre ouvrage autobiographique, il ne sera pas exagéré de le qualifier d'homme libre. MatoubLounes, un homme plus déterminé que jamais à étendre et poursuivre son combat afin de construire un état de droit et une Algérie démocratique et meilleure.

La photo n°18



Ce tableau mural est un pochoir en noir et blanc marqué sur un mur dans la city Edimco, notre graff est réalisé d'une manière verticale, il présente la figure de l'un des héros et martyrs de la guerre d'Algérie, Abane Ramdane.

Né le 10 juin 1920, en Kabylie, Abane Ramdane était un militant politique et révolutionnaire, il avait joué un rôle déterminant et capital dans l'organisation et la structuration de la lutte durant la guerre de libération nationale. Abane Ramdane a marqué de son empreinte le mouvement national grâce aux nombreuses qualités qui étaient les siennes, notamment sa vénération pour l'unité nationale.

Le graffiteur, alors à travers son dessin rend hommage à ce monsieur, il appelle également tous les algériens à continuer le combat et poursuivre la lutte contre le système corrompu pour retrouver le chemin de liberté vers la fin.

La photo n°19



Un graff réalisé aussi à l'aide de pochoir en noir et blanc, il nous montre une représentation d'un être humain, le dessinateur rend hommage à Zighoud Youcef, l'un des martyrs de l'Algérie.

Sous le regard des passants et d'une manière verticale, notre graff a été réalisé, il porte l'image d'un responsable du FLN, combattant de la guerre d'Algérie dans le nord-constantinois.. L'architecte des offensives du nord constantinois, du 20 aout 1955, et le membre des 22 historiques, a participé aux préparatifs du déclenchement de la guerre de libération, il fut adjoint du Didouche Mourad avant de lui succéder le 18 janvier 1955 après sa mort. Il Mort le 25 septembre 1956 dans la wilaya de Skikda à l'âge de 35 ans.

Le graffiteur veut montrer aux passants de la rue Edimco, la grande valeur de ce grand monsieur dans son cœur, il le rend un hommage symbolique, il insiste sur l'obligation de continuer la révolution pour avoir vers la fin la paix, la liberté et la démocratie.

La photo n°19



Dans cette œuvre artistique, le graffiteur essaye de s'identifier et de s'appropriier son territoire, il réclame son identité à travers les drapeaux ; algérien et amazigh, il exprime sa fierté de son appartenance aux deux peuples.

Le drapeau amazigh dit aussi berbère, est un drapeau culturel proposé pour les peuples amazighs nord-africains, composé de trois couleurs majoritaires et d'une couleur secondaire, de haut en bas, le bleu signifie la mer, le vert les montagnes, et le jaune la Sahara, au milieu du drapeau nous observons le « Z » amazigh, une lettre de l'alphabet Tifinagh.

Le drapeau algérien est constitué de trois couleurs majoritaires et d'une couleur secondaire, de gauche à droite, le vert représente la verdure (terre et agriculture), le blanc représente la paix, le drapeau comporte en son milieu un croissant rouge entourant une étoile, qui sont des symboles musulmans.

La photo n°20



Cette image représente un graff photographié dans les rues de la ville de Béjaia et plus précisément dans la cité Sghir, il contient un assemblage de différents dessins, écritures, drapeaux, la croix gammée. Nous retrouvons sur graff le drapeau de la Jamaïque, le vert couleur de l'espérance, un porteur de chance, le jaune couleur de soleil et de lumière, et le noir symbolise la souffrance, les obstacles, mais aussi, le luxe et l'élégance.

On trouve dans cette image aussi le symbole « peace and love », traduit littéralement « paix et amour », deux figures peintes en pochoir, l'une est de Bob Marley l'auteur-compositeur et le musicien jamaïcain, l'autre est celle du médecin combattant et révolutionnaire argentin Ernesto Che Guevara.

Le rouge signifié chez la plupart des peuples en Afrique le sacrifice pour gagner la liberté et l'égalité, le jaune couleur de travail, de développement et de la fertilité, le vert dénote l'espoir, la justice. Les réalisateurs de ce jumelage de dessins n'ont pas oublié de signaler leur présence par le marquage de leurs noms, Imad et Zizou.

La photo n°21



Ce graffiti peint en pochoir en couleur noir et blanc, trouvé sur le mur dans la city Edimco dans la ville de Béjaia, il donne à voir identiquement la figure du révolutionnaire Ernesto Guevara, le Che qui s'identifie la jeunesse de par le monde et la jeunesse algérienne n'échappe pas à la règle. Che Guevara est devenu aujourd'hui un véritable mythe après sa mort et un symbole pour les mouvements révolutionnaires marxistes du monde entier surtout, ainsi que pour la lutte des pauvres et des opprimés contre le capitalisme, l'injustice et l'inégalité.

Le graffiteur à travers ce pochoir attribue et accorde à ce personnage les valeurs de courage, résistance, et de revendication. La pratique de pochoir permet aux graffiteurs de s'inscrire dans un processus de construction et d'affirmation de soi, ils se construisent alors une nouvelle identité à partir de ce que symbolise la figure du Guevara.

Le réalisateur de l'œuvre veut transmettre un message aux gens pour les appeler à la révolte contre le système.

Thème transgressif :

La photo n°22



Traduction : 1.3.1.2 merdes à tout le monde.

L'auteur de ce graffiti subversif, écrit en italien [I. III. I. II Vaffanculo Tutti], et qui veut dire littéralement « Merde à tous ou à tout le monde », s'inscrit dans une logique de rejet de l'autre, on remarque que l'orthographe n'est pas prise en compte dans le mot italien [vaffanculo], à son discours transgressif, le graffiteur exprime sa haine envers tout une société.

La photo n°23

/



Quatre lettres pour une insulte, ACAB, soit « All cops are bastards », en français « tous les policiers sont des bâtards », cet acronyme, on le voit partout dans le monde pour dénoncer les violences policières, on l'a vu en France dans les manifestations des gilets jaunes, pendant les manifestations des anarchistes, en Allemagne dans un rassemblement pour la paix, (ACAB) en Angleterre, en Chine, au chile dans des manifestations pour le pouvoir d'achat, etc.

Cet acronyme est vient de la grande Bretagne les années soixante-dix, est le fruit d'une longue tradition de détestation de la police, ACAB est le titre de plusieurs chansons, c'est même le titre d'un film italien qui raconte le quotidien de trois policiers, c'est aussi et surtout un slogan de la culture foot-slogan exhibé par les supporters Ultras pendant les matchs. On entend le plus souvent l'acronyme ACAB écrit également en chiffres 1312.

La photo n°24



La langue arabe institutionnelle se présente comme la langue la moins présente dans les inscriptions murales des jeunes de la ville de Béjaia, elle occupe une place moins importante par rapport à l'anglais, le français ou la langue tamazight.

Dans ce graffiti, l'auteur écrit sur un mur le mot en arabe [العنصرية] qui veut dire en français le « racisme », il dévoile son caractère racial, il s'adresse – en tant qu'il a écrit en arabe – probablement aux personnes étrangers de la ville de Béjaia

L'auteur exprime son rejet de l'autre, il déclare sa haine, envers les inconnus et les étrangers.

❖ **Thème politique :**

La photo n°25



Cette photo reflète le refus du cinquième mandat présidentiel de l'ex président Abdelaziz Bouteflika le 10 février 2019, cela vient dès que le président décide de prolonger son mandat malgré son incapacité physique et mentale.

Le graffiteur et comme tout le peuple algérien réclame à sa manière le départ des anciennes forces gouvernementales et l'organisation des élections démocratiques transparentes et honnêtes.

La photo n°26



L'auteur de ce tag a choisi d'écrire en langue arabe institutionnelle, notamment dans ce qui concerne les discours politiques, cette inscription contient l'expression [يسقط النظام], traduit littéralement « le système tombe », représente l'extrême haine et le mécontentement du graffiteur envers l'état, avec la désignation d'Abdelmadjid Tebboune comme un nouveau président de l'Algérie, le peuple perd complètement la confiance placée au gouvernement.

Le citoyen algérien ne supportait plus l'humiliation, il trouve que le pouvoir est toujours en décalage par rapport à la demande populaire, le graffiteur en tant que citoyen algérien exige aussi le départ de tout un système, cela pour que le peuple poursuit son chemin vers la liberté et la démocratie.

La photo n°27



Dans cette inscription, le réalisateur de ce graff a choisi d'exprimer en arabe dialectal par l'expression [يتنحوا قاع], traduit littéralement [dégagez tous], une célèbre phrase apparue lors des manifestations des algériens depuis le 16 février 2019 pour demander le départ des anciens visages de l'état.

La phrase est devenue un slogan chez les manifestants depuis un vidéo diffusée dans les réseaux sociaux notamment sur Facebook, montrant un jeune algérien coupant une émission en direct sur Sky News Arabia dans la soirée du 11 Mars 2019, lorsque l'ex président Abdelaziz Bouteflika avait renoncé de son cinquième mandat, le jeune algérien coupant le en direct disant l'expression en Daridja [Yetn7aw Gaaa3].

La photo n°28



Le greffeur dans cette inscription fait un recueil à la langue italienne, [cattivi della polizia] traduit littéralement en français [les policiers sont méchants], est un slogan anti-police popularisé un peu partout dans le monde entier.

D'après ce graff, on remarque que la police se trouvait en haut du classement des institutions perdant la confiance des citoyens algériens, la violence, l'agressivité, la force sont généralement associés à cette institution. Le graffeur déteste donc sans aucune cordialité les forces d'ordre et le font savoir sur les murs.

Ce slogan est très utilisé aussi par les militants anarchies-autonomes, d'extrême gauche, on le retrouve sur de nombreux murs et espaces publics des villes, il prend une dimension beaucoup plus politique plus qu'une autre.

La photo n°29



Cette inscription s'inscrit dans les discours politiques, elle se rapporte aux manifestations qui ont lieu depuis le 22 février 2019 en Algérie pour protester contre la candidature d'Abdelaziz Bouteflika à un cinquième mandat. Le graffeur a choisi d'écrire en langue arabe algérien, en couleur noire les lettres sont lisibles. A travers cet énoncé, l'auteur de ce tag exprime son défi aux autorités, il n'a pas peur de ce que va se passer durant les manifestations du 22 février.

La photo n°30



S'inscrit dans une dimension politique, le tag dans l'image est réalisé en langue française, il est de couleur rouge en rapport au sang des martyrs de la guerre de libération contre le colonisateur. Le graffiteur compare alors les manifestations pacifiques des algériens depuis le 22 février avec le combat algérien contre le colonisateur français.

Le réalisateur de ce tag (pris dans la résidence 17 octobre 1961) encourage les Algériens à continuer de manifester et de suivre la marche les jours de mardi et vendredi contre le système afin de trouver le chemin de liberté, de démocratie et de gloire, la victoire ne vient pas gratuitement, mais avec souffrance et des sacrifices.

La photo n°31



Depuis le début du mouvement pacifique des manifestants algériens le 22 février 2019 contre la candidature Abdelaziz Bouteflika à un cinquième mandat présidentiel et pour affirmer le rejet du système politique, exiger le départ immédiat des anciennes forces gouvernementales et demander un changement radical de pouvoir.

« Nul ne peut arrêter un peuple sur le chemin de son destin », il s'agit tout d'abord d'un proverbe de l'écrivain universitaire et linguiste spécialiste de la langue et de la culture berbère Mouloud Mammeri, puis au cours des manifestations des Algériens, il devient un

slogan qui résume la détermination citoyenne pour maintenir la pression sur le pouvoir, afin d'aboutir à l'instauration d'une nouvelle Algérie.

Cette inscription murale prouve le plurilinguisme et l'éloquence du réalisateur de ce graff, aussi le rattachement des citoyens algériens à leur culture et à leur mémoire populaire.

La photo n°32



Cette image est constituée de plusieurs inscriptions murales, en couleur bleu, on observe « MAK », c'est l'abréviation du mouvement pour l'autodétermination de la Kabylie, ou le mouvement pour l'autonome kabyle.

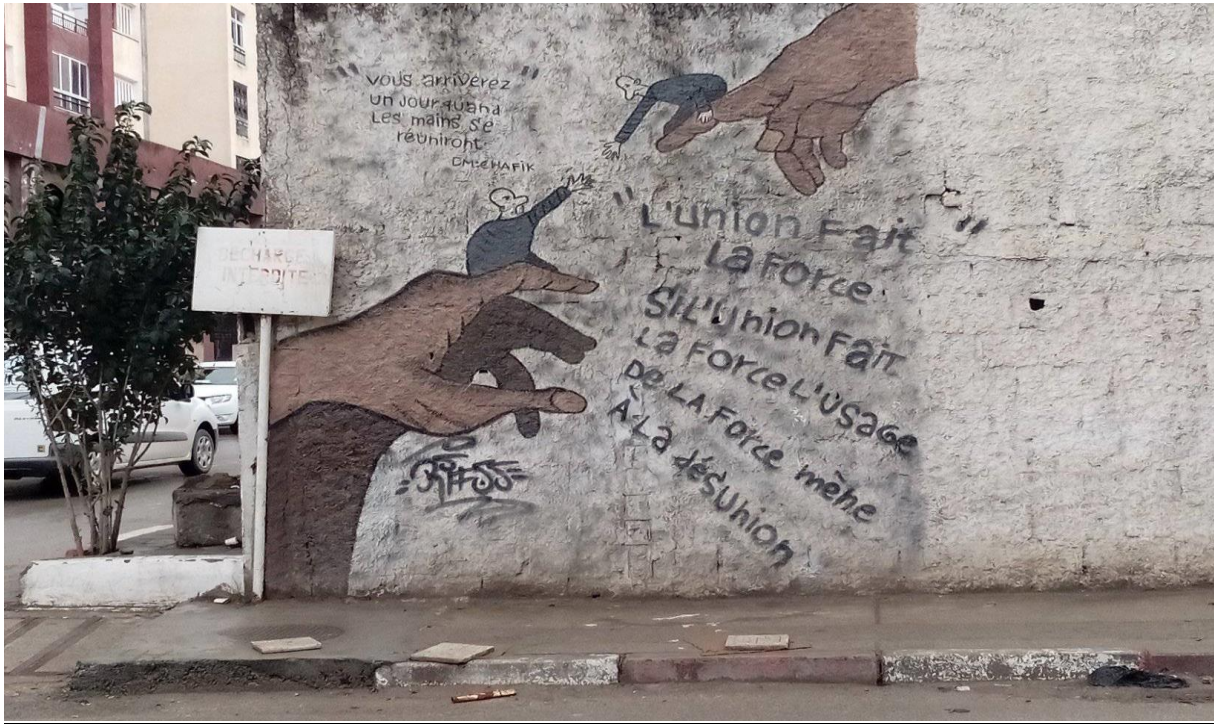
A droite, « USK », c'est l'abréviation de l'Ultras Saldae Kings, un groupe de supporters de l'équipe de la JSMB, fondé en 2011, et « MOB », l'abréviation de Mouloudia Olympique de Béjaïa.

Au milieu de la photo, nous voyons « ACAB », acronyme de l'anglais « All cops are bastards », un slogan anti-police popularisé durant la grève des mineurs britanniques de 1984-1985, est parfois remplacé par le nombre 1312.

A gauche, le graffiteur n'a pas oublié d'inscrire son nom pour signaler sa présence dans cette inscription.

Thème social :

La photo n°33



« L'union fait la force, si l'union fait la force, l'usage de la force mène à la désunion », est issue d'une citation de Monique Moreau, le graffiteur nous affirme à travers cela que si on associe nos forces que l'on peut vaincre, ce proverbe s'emploie pour souligner la nécessité de rester uni pour lutter ou combattre.

L'auteur de ce graffiti s'adresse aux passants et aux habitants de ce quartier pour se réunir, nous sommes faibles mais lorsqu'on s'unira on peut aller au-delà de nos faiblesses et de nos craintes, l'union fait la force est la grande vérité de l'univers, si l'on appliquera réellement, la vie de chacun de nous sera grande et facile.

Le graffiteur à travers son dessin fait appel à l'union loin de toutes les différences sociales (couleur de peau, race, langue, religion, etc.).

La photo n°34



Cette graffiti est trouvé sur un mur dans le marché de Edimco, écrit en deux langues, nous voyons clairement le mot espoir marqué en couleur noir et en Français et Arabe. Les jeunes d'Algérie s'impatientent devant la lenteur du changement sociétal et éducatif et pas que politique après les dernières manifestations pacifiques du peuple Algérien.

Depuis le 22 février 2019, la situation a changé, des jeunes algériens commencent à envisager leur avenir dans une Algérie où beaucoup de choses sont à reconstruire, ces jeunes sentent désormais qu'ils font partie de ce peuple et de ce changement. Il y a de la mobilisation chez eux, de l'espoir et de la détermination.

Le réalisateur de ce graffiti exprime son souhait d'un avenir meilleur, d'une vie belle. Est un certes un citoyen plein d'espoir.

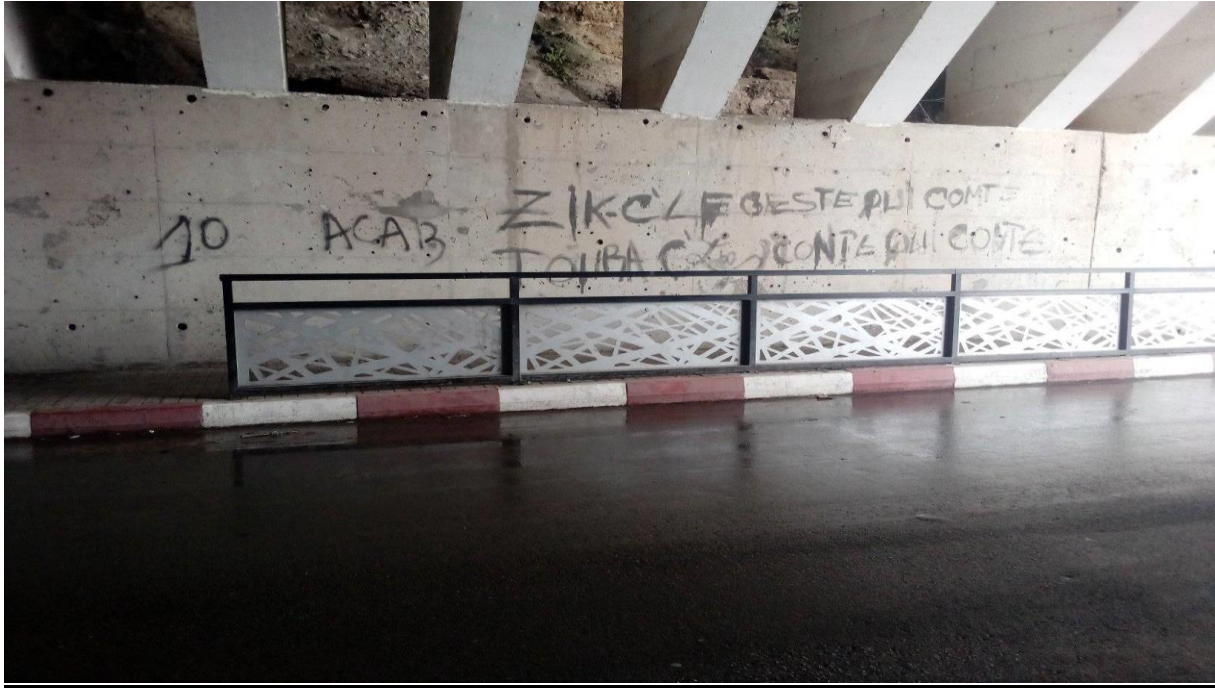
La photo n°36



Dans cette figure nous voyons une expression écrite en français sur un mur, c'est l'action de sensibilisation dans espace urbain.

Le graffiteur s'adresse spécifiquement aux enfants (regardez les fleurs et les couleurs) sur le sujet de la nourriture et la santé généralement, il veut à travers son dessin définir les conditions à mettre en place pour assurer un milieu éducatif favorable à la saine alimentation et ainsi favoriser le développement global des enfants, il cherche à définir également les pratiques à privilégier pour prévenir les situations pouvant nuire à la santé.

La photo n°36



Cette inscription est recensée à la sortie de tunnel Brise de mer à la ville de Béjaia, ce graffiti véhicule une image valorisante et expressive, écrite en langue tamazight, l'orthographe n'est pas prise en compte. Nous ne supposons que le graffiteur est triste, il a une violente douleur dans son cœur.

A corriger, « zik c'est le geste qui compte, tura, c'est le compte qui compte ». A vrai dire c'est malheureux mais c'est tellement vrai, le graffiteur affirme que les humaines perdent aujourd'hui leur valeurs et que nous sommes analysés matériellement, uniquement pour notre capacité en tant que notre valeurs morales. L'argent et le pouvoir sont en train de changer la nature humaine.

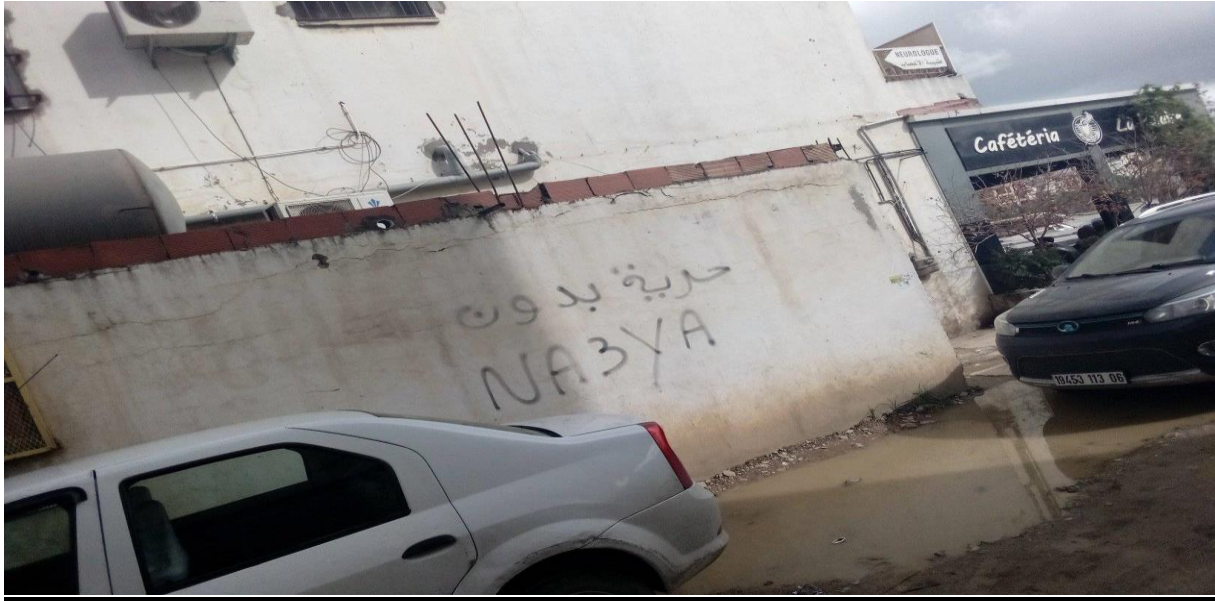
La photo n°37



Cette inscription est relevée de la cité Edimco, Béjaia. Comme exposé dans la photo, cet énoncé écrit en arabe est accompagné de deux dessins réalisés par la technique de graffiti.

L'expression « ليضحك وجهك الحياة قصيرة » traduit littéralement en français « souriez, la vie est courte », l'auteur de graff s'adresse aux habitants de ce quartier et aux passants de cette rue, il a des jours heureux, pleins de rires, de réussites et d'amour, comme il existe aussi des jours, ou l'on se sent seuls, ou l'on a l'impression que certains choix nous empêche d'aller de l'avant, on est mis face à ce qu'on appelle l'échec.

La photo n°38



Nous avons relevé ce graffiti sur le mur du stade « unité maghrébine ». D'un point de vue linguistique, cet énoncé se compose de deux systèmes linguistiques différents : le premier est inscrit en arabe le deuxième est en français.

« حرية بدون », « Na3ya » (fatigués), cette expression résume donc bien le sentiment ressenti à l'égard de l'entrée dans l'âge adulte, elle est chargée de sens, ce graffiteur s'est senti obligé de prendre la parole de tous les jeunes pour réclamer leur droit naturel, qui est la vraie liberté. Si dans les années 60, les Algériens demandaient l'indépendance et la liberté du colonialisme, aujourd'hui cet énoncé est contre l'oppression de ceux qui gouvernent.

Le graffiteur réclame et revendique la liberté totale, le choix de la langue arabe classique n'est pas anodin, car c'est la langue officielle de l'état algérienne.

La photo n°39



Inscrite sur un mur dans la cité Edimco, cette inscription écrite en arabe, a pour thème la religion, elle se présente souvent sous forme d'énoncé conseillé, le réalisateur de graffiti s'adresse aux passants de cette route pour faire confiance en Dieu.

Dans le cas de cette figure, l'usage de la langue arabe serait obligatoire car le discours évoque un thème religieux.

Thème artistique :

La photo n°40



Sur un mur de la cité Edimco, un masque africaine semble observer les visiteurs, les idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité sont bien affichés.

Le réalisateur à travers son dessin semble très attaché à ses origines africaines, de l'autrecôté, il rend hommage à la femme africaine, il rappelle sa souffrance et sa douleur face au racisme.

A travers ce tableau artistique, le graffiteur a voulu traduire le charme, la beauté et la douceur de la femme africaine, cette fresque murale donne donc l'impression d'être faite à la bombe de peinture à la façon d'une véritable œuvre urbaine.

La photo n°41



Selon le greffeur : la peinture représente la sécheresse dans le désert et les dunes de sable, Ce dessin sophistiqué constitue une œuvre libre et inventive, réalisée sur un mur de grande partie à Béjaia, cette œuvre d'art affiche l'image de coucher du soleil.

Dans cette figure, nous voyons plusieurs couleurs, on constate probablement que les jeunes greffeurs ont employé le soleil (soit lors le lever ou le coucher de soleil) pour comparer le pays avec cette astre dans sa beauté et sa force.

Le coucher de soleil passe pour être la caricature d'une simple photo, il est beau par lui-même, ses couleurs flamboyantes sont flatteuses

Conclusion générale

Nous sommes arrivés à la fin de notre travail qui s'est déroulé en trois chapitres. Nous avons réservé le premier chapitre pour une partie théorique, nous avons défini les concepts de base qui sont en relation avec notre travail de recherche « le graffiti », l'étymologie et la définition de ce phénomène, ses types et caractéristiques. Ensuite dans le deuxième chapitre nous avons présenté les notions et les théories qui sont utilisées dans l'analyse de notre corpus (la théorie de la sémiologie et la théorie de la sociolinguistique). Enfin le troisième et dernier chapitre qui est réservé à la partie pratique, nous avons présenté notre corpus récolté dans différents cartiers de la région de « Béjaia ville » et commencer à les étudier en adaptant la méthode de l'analyse de l'image.

Les graffitis dans le milieu urbain constituent une pratique langagière qui touche à la compréhension des significations multiples des graffitis, nous avons mis l'accent sur les discours, l'espace urbain, les langues et les signes qui se donnent à lire et à voir sur les murs de la ville de Béjaia où on trouve les différentes représentations symboliques que certains individus se font de leurs espaces urbains.

Après une longue recherche nous avons abouti aux résultats suivants :

- Que les graffitis de la ville de Béjaia ne portent pas toujours le même sujet mais sont conditionnés par une multitude de thèmes (sportif, social, politique et identitaire...).
- Le thème dominant est de type sportif.
- L'analyse sociolinguistique montre le plurilinguisme dans la ville de Béjaia (la présence du français, l'arabe, le kabyle, et l'italien).

D'après notre analyse et résultats, les graffitis en langue française ont eu la part du lion. Cette langue, les graffiteurs estiment que c'est une belle langue, riche, moderne et synonyme de promotion sociale. Ajoutons à cela que cette langue est considérée comme un butin de guerre vu que les premières implantations des écoles des colonisateurs sont faites dans les régions kabyles. Il est clair que la langue française à la place principale dans la pratique des graffitis de cette ville.

La deuxième place revient à la langue tamazight (berbère), l'usage de cette langue est tout à fait logique car elle représente la langue maternelle du peuple bougeotte, cette dernière, aux yeux des graffiteurs, est la langue la plus comprise par la majorité des locuteurs. La troisième place revient à la langue arabe, vu que c'est la langue officielle du pays.

A côté des trois langues omniprésentes (français, berbère et anglais, arabe), s'ajoutent une autre langue légèrement présente dans la sphère sportive qui est l'italien. Cette diversité linguistique montre, à plus forte raison, le caractère plurilingue de la ville de Béjaia et dans la pratique des graffitis qui a engendré le contact de langues.

- L'analyse sémiologique indique que les signes récurrents dans les graffitis des jeunes de Béjaia sont les symboles, les icônes, les indices.

- Les jeunes graffiteurs voient effectivement dans les graffitis, le moyen idéal pour montrer leurs revendications relatives au changement de la société et de la qualité de vie.

Nous souhaitons avoir mis l'accent sur notre sujet, et nous espérons que notre modeste recherche a pu toucher tout ce que nous avons estimé être en rapport avec le sujet, et qu'elle donne au moins une idée sur l'intérêt que représente le graffiti en tant que moyen d'expression dans la société. Nous souhaitons aussi avoir apporté un plus pour de futures recherches et de nouvelles perspectives.

Bibliographie

Références sitographiques :

- https://www.bewaremag.com/tout-savoir-street-art/#le_graffit
- https://issuu.com/arnaud.delvit/docs/delvitarnaud_memoire
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/graffiti/37763>
- <https://socioarchi.wordpress.com/2014/01/05/le-graffiti-comme-moyen-dexpression/>
- <https://www.bewaremag.com/tout-savoir-street-art/>
- <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02169665/document>
- <https://www.cairn.info/revue-specificites-2010-1-page-213.htm>
- <http://www.algerie-monde.com/villes/bejaia/>
- <https://graffiti.monuments-nationaux.fr/graffiti2/Graffiti-une-definition>
- <https://www.kazoart.com/blog/aux-origines-du-street-art/#:~:text=Toutefois%2C%20on%20s'accorde%20%20C3%A0,Philadelphie%2C%20Cornbread%20et%20Cool%20Earl.>
- <https://www.passeportsante.net/fr/specialites-medicales/Fiche.aspx?doc=semiologie>
- http://uoh.concordia.ca/sociolinguistique/m/module1/co/module1_7.html

Mémoires :

- -ABBACHE-MORADE, « Analyse sociolinguistique des graffitis de la Nouvelle ville de Tizi-Ouzou », mémoire de magestaire , univ-de Tizi-Ouzou, 2012/2013.
- NEHAOUA- MOUNA, « Les graffitis de Sétif : Approche socio-sociolinguistique », mémoire de magistère, uni - de Sétif le 2009/2010.
- SI HAMDI -NACER, « La mise en mots à travers les graffitis et les slogans muraux dans la ville de Tizi-Ouzou » mémoire de magister, uni -Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou le 06 mars 2014.
- TOULOUM- ZEBIRI, « L'analyse des graffitis à Bejaïa », mémoire de master, Uni- de Bejaïa.
- SCHMIDT - R, « LE GRAFFITI A FRIBOURG .perceptions et idéologies spatiales des graffeurs fribourgeois », travail de recherche .département des sciences unité de géographie. Uni - fribourg, 2015.

Liste des articles :

- Callico, C., 2007, « le graffiti bitume aux galeries in le soir ». consulté le 16/04/2022
- DENISE, PARINI, « Transposition démocratique et culture urbaine au Brésil : Le phénomène du graffiti ». consulté le 06/05/2022
- CORBACIOGLU- GONEZER, « utilisation des icones et des symboles dans les affiches publicitaires ». consulté le 10/05/2022

Liste des dictionnaires :

- DUBOIS- Jean, éd -LA ROUSSE, « Dictionnaire des sciences du langage », 2007
- CHARAUDEAU-P. MAINGENEAU-D, « dictionnaire d'analyse du discours », éd- Seuil, 2002.

Liste des ouvrages :

- Prieto, L-J., 1975, pertinence et pratique ; essai de sémiologie
- Barthes, R., 1985, l'aventure sémiologique, du seuil, paris
- SAUSSURE - FERDINAND, « Cours de linguistique générale », éd- Talantikit , Bejaïa , 2002
- PIERCE- CHARLES Sandres, « écrit sur le signe », (rassemblés, traduits et commentés par Gérard DELEDALLE), éd -Seuil, Paris, 1978.
- UMBERTO- ECO, « le signe », éd - LABOR, Bruxelles, 1988.

Résumé

L'art est l'un des outils qui satisfont la curiosité des personnes. Ainsi, l'art est considéré comme une émotion humaine partagée par toutes les personnes. L'un des arts qui s'est répandu entre différents environnements malgré les différentes cultures est l'art urbain ou le « Street Art ». Le « Street art » est devenu un phénomène de société déjà présent dans le monde entier généralement et en Algérie particulièrement, où il a envahi diverses installations ; des espaces fermés (écoles, universités, institutions militaires, stades, etc.), et des espaces ouverts (rues, places publiques, etc.).

Dans notre présente recherche, nous allons tenter de rendre compte de certaines pratiques langagières, bien particulières, inhérentes aux jeunes, il s'agit de ce qu'on appelle le Graffiti. Cette pratique fait partie de ce qu'on appelle le Street art, en français, l'art de rue, est un mouvement artistique contemporain qui regroupe toutes les formes d'art réalisées dans la rue ou dans des endroits publics.

D'après notre analyse et résultats, les graffitis en langue française ont eu la part du lion. Cette langue, les graffiteurs estiment que c'est une belle langue, riche, moderne et synonyme de promotion sociale. Ajoutons à cela que cette langue est considérée comme un butin de guerre vu que les premières implantations des écoles des colonisateurs sont faites dans les régions kabyles. Il est clair que la langue française à la place principale dans la pratique des graffitis de cette ville.

Mots clés :

Street art – Graffiti – Sémiologie – Sociolinguistique – Hirak – Ultras – Supporteurs – Urbain – Tag – fresque murale.